

# La poudre aux yeux

de

Eugène Labiche

Collaborateur : Edouard Martin

*PERSONNAGES :*

RATINOIS

MALINGEAR

ROBERT

FREDERIC

UN TAPISSIER

UN MAITRE D'HOTEL

CONSTANCE, femme de RATINOIS

BLANCHE, femme de MALINGEAR

EMMELINE, fille de MALINGEAR

ALEXANDRINE, femme de chambre de MALINGEAR

JOSEPHINE, femme de chambre de RATINOIS

SOPHIE, cuisinière de MALINGEAR

UN CHASSEUR EN LIVRÉE

UN DOMESTIQUE

UN PETIT NÈGRE

ACTE PREMIER

Un salon bourgeois chez Malingear : piano à gauche, bureau à droite, guéridon au milieu.

*SCÈNE PREMIÈRE*

MADAME MALINGEAR, SOPHIE, *un panier sous le bras.*

SOPHIE

Alors, Madame, il ne faudra pas de poisson?

MADAME MALINGEAR, *assise à droite du guéridon et travaillant.*

Non!... Il a fait du vent toute la semaine, il doit être hors de prix... Mais tâchez que votre filet soit avantageux.

SOPHIE

Et pour légumes?... On commence à voir des petits pois.

MADAME MALINGEAR

Vous savez bien que les primeurs n'ont pas de goût... Vous nous ferez un chou farci.

SOPHIE

Comme la semaine dernière?...

MADAME MALINGEAR

En revenant du marché, vous apporterez votre livre,.. Nous compterons.

SOPHIE

Bien, Madame.

*(Elle sort à droite.)*

SCÈNE II

MADAME MALINGEAR, MALINGEAR

MALINGEAR, *entrant par le fond.*

C'est moi... Bonjour, ma femme!

MADAME MALINGEAR

Tiens... tu étais sorti?... D'où viens-tu?...

MALINGEAR

Je viens de voir ma clientèle.

MADAME MALINGEAR

Ta clientèle! Je te conseille d'en parler... Tu ne soignes que les accidents de la rue, les gens qu'on écrase ou qui tombent par les fenêtres.

MALINGEAR. *s'asseyant.*

Ce matin, on est venu me chercher à six heures... J'ai un malade.

MADAME MALINGEAR

C'est un étranger, alors?

MALINGEAR

Non... un Français.

MADAME MALINGEAR

C'est la première fois, depuis deux ans, qu'on songe à te déranger.

MALINGEAR, *gaiement.*

Je me lance.

MADAME MALINGEAR

A cinquante-quatre ans, il est temps! Veux-tu que je te dise : c'est le savoir-faire qui te manque, tu as une manière si ridicule d'entendre la médecine!

MALINGEAR

Comment !

MADAME MALINGEAR

Quand, par hasard, le Ciel t'envoie un client, tu commences par le rassurer... Tu lui dis : « Ce n'est rien! c'est l'affaire de quelques jours. »

MALINGEAR

Pourquoi effrayer?

MADAME MALINGEAR

Avec ce système-là, tu as toujours l'air d'avoir guéri un bobo, une engelure!... Je connais plusieurs de tes confrères... de vrais médecins, ceux-là! Quand ils approchent un malade, ce n'est pas pour deux jours ! Ils disent tout de suite : « Ce sera long, très long ! » Et ils appellent un de leurs collègues en consultation.

MALINGEAR

A quoi bon?...

MADAME MALINGEAR

C'est une politesse que celui-ci s'empresse de rendre la semaine suivante... Voilà comment on se fait une clientèle!

MALINGEAR, *se levant.*

Quant à moi, jamais!

MADAME MALINGEAR

Toi, avec ta bonhomie, tu as perdu peu à peu tous tes clients... Il t'en restait un... le dernier... un brave homme...

MALINGEAR

M. Dubourg... notre voisin?

MADAME MALINGEAR

Il avait avalé une aiguille, sans s'en douter... Tu le traites quinze jours... très bien!... ça marchait...

Mais voilà qu'un beau matin tu as la bêtise de lui dire : « Mon cher monsieur Dubourg, je ne comprends rien du tout à votre maladie. »

MALINGEAR

Dame!... quand on ne comprend pas!...

MADAME MALINGEAR

Quand on ne comprend pas... on dit : « C'est nerveux!... » Ah! si j'étais médecin!...

MALINGEAR

Quel charlatan tu ferais!...

MADAME MALINGEAR

Heureusement que la Providence nous a donné vingt-deux bonnes mille livres de rente, et que nous n'attendons pas après ta clientèle. Qu'est-ce que c'est que cette personne qui est venue te demander ce matin?...

*(Elle se rassied.)*

MALINGEAR, *un peu embarrassé.*

C'est... c'est un jeune homme...

MADAME MALINGEAR

De famille?

MALINGEAR, *prenant des billets de banque dans un tiroir du bureau.*

Oui... il a de la famille... Tiens, prends ces quatre mille francs.

MADAME MALINGEAR

Pour quoi faire?

MALINGEAR

Nous avons fait renouveler notre meuble de salon, et c'est aujourd'hui que le tapissier doit venir toucher sa note.

MADAME MALINGEAR, *prenant les billets de banque.*

Ah! c'est juste... Eh bien, ce client?

*(Elle se lève.)*

MALINGEAR

Ah! que tu es curieuse!... C'est un cocher de la maison qui a reçu un coup de pied de cheval... là!

MADAME MALINGEAR

Un cocher!... Mon compliment!... Demain, on viendra te chercher pour le cheval.

MALINGEAR

Plaisante tant que tu voudras! mais je suis enchanté d'avoir donné mes soins à ce brave garçon...

En causant avec lui, j'ai appris des choses...

MADAME MALINGEAR

Quoi donc?...

MALINGEAR

On jase sur notre maison.

MADAME MALINGEAR

Sur nous?... Que peut-on dire?

MALINGEAR

Pas sur nous; mais sur ce jeune homme qui vient tous les jours faire de la musique avec ta fille.

MADAME MALINGEAR

M. Frédéric? dont nous avons fait la connaissance l'été dernier aux bains de mer de Pornic?...

MALINGEAR

On dit que c'est le prétendu d'Emmeline. Hier soir, chez le concierge, on a même fixé le jour du mariage.

MADAME MALINGEAR

Ah! mon Dieu!

MALINGEAR

Tu vois qu'il est quelquefois bon de soigner les cochers.

MADAME MALINGEAR

Que faire?...

MALINGEAR

Il faut trancher dans le vif... Certainement M. Frédéric est très gentil, très distingué...

MADAME MALINGEAR

Ah! Charmant!

MALINGEAR

Et c'est fort aimable à lui de venir tapoter notre piano sept fois par semaine; mais il faut qu'il s'explique... Il est temps, grand temps!...

MADAME MALINGEAR

Comment?...

MALINGEAR

Emmeline est triste... elle ne mange plus.

MADAME MALINGEAR

Si je faisais venir le médecin?

MALINGEAR

Le médecin?... Eh bien, et moi?

MADAME MALINGEAR

Ah! oui, c'est juste!... (*A part.*) C'est plus fort que moi... je n'ai aucune confiance en lui!

MALINGEAR

Hier, pendant que monsieur Frédéric chantait un duo avec ta fille, j'ai surpris des regards... très lyriques!...

MADAME MALINGEAR

Je t'avoue que j'avais-songé à lui pour Emmeline.

MALINGEAR

Parbleu! moi aussi. Il me plaît beaucoup ce garçon... et s'il est d'une bonne famille...

MADAME MALINGEAR

Mais il ne se prononce pas...

MALINGEAR

Sois tranquille... voici son heure... tu vas le voir apparaître avec son petit cahier de musique.

(*Apercevant FREDERIC.*) Voilà!

*SCÈNE III*

LES MÊMES, FREDERIC, puis EMMELINE

FREDERIC. *Il entre du fond avec un cahier de musique sous le bras. Saluant.*

Madame... Monsieur Malingear...

MALINGEAR

Monsieur Frédéric...

FREDERIC

Comment vous portez-vous, ce matin?...

MADAME MALINGEAR

Très bien.

MALINGEAR

Parfaitement.

MADAME MALINGEAR, *bas*.

Parle-lui.

MALINGEAR, *bas, à sa femme*.

Oui; laisse-moi saisir un joint.

FREDERIC

Je ne vois pas Mlle Emmeline... serait-elle malade?

MALINGEAR

Non, mais...

FREDERIC, *ouvrant son cahier de musique*.

Je lui apporte une romance nouvelle... un titre charmant... *Le Premier Soupir*.

MADAME MALINGEAR, *toussant*.

Hum!...

MALINGEAR, *à sa femme*.

Oui. (*Haut.*) Monsieur Frédéric, vous êtes un bon jeune homme... et vous ne trouverez pas mauvais que nous vous demandions, ma femme et moi, cinq minutes d'entretien.

FREDERIC

A moi?...

(*Sur un signe de MALINGEAR, on s'assied.*)

MALINGEAR

Monsieur Frédéric, vous avez trop d'esprit pour ne pas comprendre que vos visites assidues dans une maison...

EMMELINE, *entrant de la droite*.

Bonjour, papa!

MALINGEAR, *bas*.

Chut!... ma fille!

(*FREDERIC se lève.*)

MADAME MALINGEAR

Vous nous disiez, Monsieur, que cette romance faisait fureur?...

MALINGEAR

De qui est la musique?

FREDERIC

D'un Suédois.

EMMELINE

Comment s'appelle-t-elle?

FREDERIC

*Le Premier Soupir.*

MALINGEAR, *vivement*.

*D'une mère...*

MADAME MALINGEAR, *de même*.

*Pour son enfant.*

EMMELINE

Ah ! que ce titre est long !

MADAME MALINGEAR

Emmeline, j'ai oublié mon coton sur l'étagère, dans ma chambre, va me le chercher. EMMELINE

Oui, maman.

*(Elle sort; FREDERIC se rassied.)*

MALINGEAR, à FREDERIC.

Je vous disais donc que vos visites assidues, dans une maison où il y a une jeune fille, pouvaient paraître étranges à certaines personnes... Et ce matin encore, un de mes clients... un...

MADAME MALINGEAR

Un banquier...

FREDERIC

Mais, Monsieur... il me semble que ma conduite a toujours été...

MALINGEAR

Parfaite... je le reconnais... Mais, vous savez, le monde est prompt à interpréter...

EMMELINE, *rentrant.*

Maman, voilà ton coton.

MALINGEAR, *changeant de ton.*

C'est un fort joli sujet de romance... cette mère près du berceau de sa fille... et qui soupire.

MADAME MALINGEAR

C'est délicieux.

MALINGEAR

On en ferait presque une pendule... en bronze!

MADAME MALINGEAR

Emmeline, j'ai cassé mon aiguille à broder, va m'en chercher une autre.

EMMELINE

Oui, maman... *(A part.)* Voilà deux fois qu'elle me renvoie ! Oh ! il y a quelque chose!

*(Elle disparaît.)*

MALINGEAR

Je vous disais donc que le monde était prompt à interpréter les démarches les plus naturelles, les plus innocentes... Mais il est de la sagesse d'un père de couper court à ces vagues rumeurs par une explication nette et franche.

MADAME MALINGEAR, *bas, à son mari.*

Très bien!

MALINGEAR

Ce que nous attendons de vous, c'est une réponse loyale.

FREDERIC, *se levant.*

Laissez-moi vous remercier, avant tout, monsieur Malingear, d'avoir placé la question sur un terrain que la crainte seule m'empêchait d'aborder. Je n'éprouve aucun embarras maintenant à vous avouer que j'aime mademoiselle Emmeline, et que le plus doux de mes rêves serait de l'obtenir en mariage.

MADAME MALINGEAR, *à part.*

Je m'en doutais.

MALINGEAR, *se levant, ainsi que sa femme.*

A la bonne heure, ceci est clair!... Oserais-je vous demander maintenant quelques renseignements...

FREDERIC

Sur ma famille... sur ma profession?... Bien volontiers. Je suis avocat.

MALINGEAR

Ah bah! Excusez mon étonnement... mais depuis deux mois que j'ai l'honneur de vous connaître, vous êtes toujours sur mon piano...

FREDERIC

Oh!... je suis avocat...

MALINGEAR

Exécutant?

FREDERIC

Non! mais je commence... J'ai peu de clients.

MALINGEAR

Je connais ça!... Je ne vous en veux pas!

FREDERIC

Du reste, ma position est indépendante... Mon père, ancien négociant, s'est retiré des affaires avec une fortune honorable... Je suis fils unique.

MADAME MALINGEAR, *à part.*

Ah!

FREDERIC

Enfin, je n'ai pas cru devoir cacher à mes parents les sentiments que j'éprouve pour mademoiselle Emmeline; et j'espère qu'avant peu mon père et ma mère feront près de vous une démarche qui imposera silence à toutes les interprétations.

MADAME MALINGEAR, *bas, à son mari.*

Il s'exprime avec un charme...

MALINGEAR, *à sa femme.*

Un avocat!... (A FREDERIC.) Monsieur Frédéric, Mme Malingear et moi, nous apprécierons comme elle le mérite la démarche que vous nous annoncez. , FREDERIC

Ah! Monsieur...

MALINGEAR

Mais, d'ici là, nous vous demandons comme un service de vouloir bien suspendre vos visites...

FREDERIC

Comment?...

MADAME MALINGEAR

Pour le monde, monsieur Frédéric, pour le monde...

MALINGEAR

Vous reviendrez dans quelques jours... officiellement... Tenez, emportez votre musique.

(Il lui remet son cahier qu'il a pris sur le piano.)

FREDERIC

Allons, puisque vous l'exigez... Mais qu'est-ce que je vais faire?

MALINGEAR

Allez un peu au Palais... ça vous distraira...

FREDERIC

Oh! non, le Palais... je vais faire un tour au musée.

MALINGEAR, *à part.*

Si celui-là devient bâtonnier!...

FREDERIC, *saluant.*

Madame... Monsieur... (A MALINGEAR en sortant.) Veuillez dire à mademoiselle Emmeline que je l'aime, que je l'adore... et tant qu'un souffle d'existence...

MALINGEAR, *l'accompagnant.*

Oui... plus tard... pas si haut!...

(Ils sortent par le fond.)

SCÈNE IV

MADAME MALINGEAR, EMMELINE, *puis* MALINGEAR, *puis* ALEXANDRINE

MADAME MALINGEAR

C'est un bon jeune homme!

EMMELINE, *entrant*.

Oh! oui, c'est un bon jeune homme! Et je suis certaine d'être heureuse avec lui!

MADAME MALINGEAR, *étonnée*.

Hein?... qu'est-ce que tu dis là?... Comment sais-tu?...

EMMELINE, *confuse*.

J'ai entendu un peu... sans le vouloir... en cherchant ton aiguille qui était tombée près de la porte.

MADAME MALINGEAR, *l'imitant*.

En cherchant ton aiguille!... C'est très mal d'écouter aux portes!

EMMELINE

Oh! ne me gronde pas; je te dirai un secret.

MADAME MALINGEAR

Un secret?...

EMMELINE

Hier, pendant que tu es allée ouvrir la fenêtre, M. Frédéric m'a confié que sa mère devait venir ici, ce matin.

MADAME MALINGEAR

Aujourd'hui?...

EMMELINE

Sous le prétexte de causer de l'appartement du troisième, qui est à louer; elle veut nous voir avant de faire la demande.

MADAME MALINGEAR

Heureusement que le salon est fait.

EMMELINE

Et le père, M. Ratinois, doit venir de son côté pour consulter papa.

MADAME MAUNGEAR

Il est malade?

EMMELINE

Mais non! Encore un prétexte pour faire sa connaissance... Ne le répète pas... à personne... c'est un secret.

MADAME MALINGEAR

Sois tranquille.

MALINGEAR, *entrant*.

Charmant garçon! plein de cœur!

MADAME MAUNGEAR, *bas, à son mari*.

Malingear !

MALINGEAR.

Quoi?

MADAME MALINGEAR, *bas*.

Ne le répète pas... c'est un secret... Mme Ratinois doit venir ce matin sous prétexte de causer de l'appartement à louer.

MALINGEAR

Tiens!

MADAME MALINGEAR

Et son mari, pour te consulter...



MALINGEAR

Alors, c'est un examen.

MADAME MALINGEAR

Ils désirent nous connaître avant d'aller plus loin... C'est bien naturel.

ALEXANDRINE, *entrant.*

Madame, il y a là une dame qui demande à parler au propriétaire pour l'appartement du troisième.

MALINGEAR, MADAME MALINGEAR, EMMELINE

C'est elle!

MADAME MALINGEAR, *vivement.*

Attendez! (*A Alexandrine.*) Vite! mon bonnet à fleurs, mon bonnet de soirée.

ALEXANDRINE

Tout de suite!

(*Elle disparaît.*)

MADAME MALINGEAR, *à EMMELINE.*

Ote ce tablier... Mon Dieu, que tu es mal coiffée!... Je vais refaire tes boucles.

MALINGEAR, *étonné, à part.*

Qu'est-ce qui lui prend?

ALEXANDRINE, *rentrant.*

Voilà le bonnet.

MADAME MALINGEAR, *s'asseyant.*

Posez-le-moi! Vous voyez que je suis occupée. (*ALEXANDRINE dispose le bonnet sur la tête de sa maîtresse., pendant que celle-ci coiffe sa fille qui est à genoux. — A ALEXANDRINE.*) Plus en arrière!... Malingear... une épingle!

EMMELINE

Papa, une épingle!

MADAME MALINGEAR

Dépêche-toi donc!

MALINGEAR, *l'apportant.*

Voilà! (*A part.*) Qu'est-ce qu'elles ont?...

MADAME MALINGEAR

Là!... Faites entrer! (*ALEXANDRINE sort. — Bas à son mari.*) Surtout ne me tutoie pas devant cette dame.

MALINGEAR

Pourquoi ?

MADAME MALINGEAR

C'est commun... c'est bourgeois ! (*A sa fille.*) Toi, mets-toi au piano, la tête en arrière, et fais des roulades...

EMMELINE, *au piano.*

Des roulades?

MADAME MALINGEAR

Va donc.

(*EMMELINE fait des roulades; MADAME MALINGEAR se pose sur un fauteuil, une broderie à la main.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, MADAME RATINOIS, ALEXANDRINE

MADAME MALINGEAR, *à EMMELINE.*

Assez, mon enfant, voici une visite.

*(Elle se lève.)*

MADAME RATINOIS

Je vous demande mille pardons; j'arrive bien mal à propos... Est-ce à monsieur le docteur Malingear que j'ai l'honneur de parler?...

MALINGEAR

Oui, Madame.

MADAME RATINOIS

Je viens de visiter l'appartement du troisième.

MADAME MALINGEAR

Veillez donc prendre la peine de vous asseoir.

MADAME RATINOIS, *s'asseyant, ainsi que MADAME MALINGEAR.*

Trop bonne, Madame... Je crains d'être importune... J'ai interrompu Mademoiselle!

EMMELINE

Oh! Madame...

MADAME RATINOIS, *à MADAME MALINGEAR.*

C'est mademoiselle votre fille?...

MADAME MALINGEAR

Oui, Madame.

MADAME RATINOIS, *à part.*

Frédéric a raison... elle est très bien! *(Haut.)* Je vois que Mademoiselle est musicienne.

MADAME MALINGEAR

Élève de Duprez.

MALINGEAR, *à part, étonné.*

Hein!...

MADAME RATINOIS

Ah!... Duprez est son professeur?...

MADAME MALINGEAR

Nous l'attendons.

MALINGEAR, *à sa femme.*

Qu'est-ce que tu chantes là?...

MADAME MALINGEAR, *vivement.*

Un morceau de *La Juive* ! *(A MADAME RATINOIS.)* Mon mari demande à sa fille ce qu'elle chante... C'est un morceau de *La Juive*.

*(Elle fait des signes à MALINGEAR, qui s'assied à droite.)*

MADAME RATINOIS, *à part.*

La maison est sur un grand pied ! C'est bien mieux que chez nous!

MADAME MALINGEAR

Moi, d'abord, j'ai pour principe de m'adresser aux premiers maîtres... Ainsi, quand Emmeline a commencé la peinture...

MADAME RATINOIS, *à MALINGEAR.*

Ah! Mademoiselle peint aussi?

MALINGEAR, *embarrassé.*

Oui... il paraît... Demandez à ma femme.

MADAME MALINGEAR, *montrant un tableau accroché au mur.*

Comment trouvez-vous ce petit paysage?

MADAME RATINOIS, *se levant.*

Une peinture à l'huile !

MADAME MALINGEAR, *se levant.*

Elle s'est amusée à barbouiller ça.

MALINGEAR, *à part.*

Oh ! par exemple, celle-là est trop forte !

EMMELINE, *à part.*

Quelle idée a donc maman?...

MADAME RATINOIS, *examinant le tableau.*

C'est d'une vérité... d'une fraîcheur!... On dirait que c'est d'un peintre.

MALINGEAR, *à part.*

Je crois bien... c'est un Lambinet... Ça me coûte deux mille francs!

MADAME RATINOIS, *à part.*

Très belle, très belle éducation! (*Haut.*) Et cet appartement... est-il libre?...

(*Elles se rassoyent.*)

MADAME MALINGEAR

Il le sera pour le terme... M. Malingear doit le faire décorer... (*A son mari.*) N'est-ce pas votre intention, mon ami?

MALINGEAR

Tu sais bien... (*Se reprenant.*) Vous savez bien que j'ai rendez-vous aujourd'hui avec l'architecte.

MADAME MALINGEAR

Je vous recommande le petit salon; il n'est pas présentable.

MALINGEAR

Vous choisirez les tentures vous-même.

EMMELINE, *étonnée, à part.*

Vous!... Est-ce que papa et maman sont fâchés?...

MADAME RATINOIS

Et quel serait le prix?...

MALINGEAR

Quatre mille francs.

ALEXANDRINE, *entrant, très étonnée.*

Monsieur, on vous demande; c'est un client.

MALINGEAR, MADAME MALINGEAR, EMMELINE, *à part.*

Le père !

(*On se lève.*)

MADAME MALINGEAR

Un client! Qu'y a-t-il d'extraordinaire?...

ALEXANDRINE

Dame!... c'est la première fois...

MADAME MALINGEAR, *vivement.*

Que ce monsieur vient ici?... C'est bien! Qu'il prenne son tour... On ne peut le faire passer avant les personnes qui attendent... (*Écrivant sur un papier, au bureau.*) Donnez-lui ce numéro, le numéro 16.

(*ALEXANDRINE sort.*)

MALINGEAR, *à part.*

A-t-elle de l'aplomb, ma femme!

MADAME RATINOIS, *à part.*

Numéro 16! quelle clientèle!

MADAME MALINGEAR

Mon mari n'a pas une minute à lui... Le matin, il a son service à l'Hôtel-Dieu; il rentre à midi; il déjeune presque toujours debout... Les consultations commencent, en voilà pour jusqu'à trois heures.

MALINGEAR

Mais, ma chère amie...

MADAME MALINGEAR

Je vous dis que vous vous tuerez!... Après, viennent les visites aux quatre coins de Paris... Enfin, il rentre, le soir, brisé, harassé... Vous croyez qu'il se repose?... Du tout! Il travaille à son grand ouvrage, qui sera lu en séance publique à l'Académie de médecine. On l'attend!

MALINGEAR, *protestant.*

Mais, ma femme!...

MADAME MALINGEAR, *vivement.*

Qu'on attende! Que diable! vous n'êtes pas aux ordres de ces messieurs ! (*Confidemment à MADAME RATINOIS.*) C'est un mémoire sur les affections thorachiques... Magnifique question!...

MALINGEAR, *à part.*

Elle aurait dû épouser un dentiste.

MADAME RATINOIS

Quelle existence! (*A MALINGEAR.*) Et vous ne prenez jamais de distractions?...

MALINGEAR

Oh! ma femme exagère!...

MADAME MALINGEAR, *lui coupant la parole.*

Deux fois par semaine... l'hiver... nous offrons une tasse de thé à nos amis...

MALINGEAR, *à part.*

Bon! des soirées à présent!

MADAME MALINGEAR

Le mardi et le samedi... On fait de la musique... Nous recevons les principaux artistes de Paris...

Mon mari leur donne des soins... gracieusement... vous comprenez?...

MADAME RATINOIS

Comment! pour rien?...

MADAME MALINGEAR

Oh!... des artistes... Mais ces messieurs se font un plaisir... je dirai même un devoir... de fréquenter mon salon... Pour ça, ils sont très gentils ! très gentils !

MALINGEAR, *à part.*

Et patati! et patata!...

MADAME RATINOIS, *à part.*

Quel intérieur charmant!

MADAME MALINGEAR

J'espère bien, Madame, si vous devenez notre locataire, que vous nous ferez l'honneur d'assister à nos petites soirées?

MALINGEAR, *à part.*

Elle l'invite!

MADAME RATINOIS

Comment donc, Madame... vous êtes mille fois trop bonne! (*A part.*) C'est du très grand monde!

MADAME MALINGEAR

Vous partez, Madame?

MADAME RATINOIS

Oui! Mais j'emporte l'espoir de revenir bientôt... Je serais bien heureuse, croyez-le, de nouer des relations plus suivies... plus intimes... avec une famille aussi distinguée... que respectable!

MADAME MALINGEAR, *saluant.*

Madame... (*Appelant.*) Baptiste! Baptiste!...

MALINGEAR, *à part.*

Baptiste!... Où prend-elle Baptiste?

MADAME MALINGEAR, *à son mari.*

Est-ce que vous avez envoyé le valet de chambre en course?...

MALINGEAR, *ahuri.*

Le valet de chambre... moi?... Non! (*A part.*) Nous n'avons jamais eu de domestique mâle!

MADAME MALINGEAR

Ces gens ne sont jamais là quand on a besoin d'eux! (*Appelant.*) Alexandrine! Alexandrine! (*A MADAME RATINOIS.*) Je vous demande mille pardons, Madame... (*ALEXANDRINE paraît.*)

Reconduisez Madame...

MADAME RATINOIS, *à part.*

Quelle tenue de maison!... Mais voudront-ils de mon Frédéric?... (*Haut.*) Madame... Monsieur... Mademoiselle!...

(*Sortie cérémonieuse.*)

SCÈNE VI

MALINGEAR, MADAME MALINGEAR, EMMELINE, *puis* ALEXANDRINE

MALINGEAR

Enfin, elle est partie !

(*Il remonte.*)

EMMELINE

Maman, expliquez-moi...

MADAME MALINGEAR

Maintenant, tu peux remettre ton tablier et aller disposer ton dessert... Va, mon enfant!

EMMELINE

Oui, maman. (*A part, en sortant.*) Mais je n'ai jamais fait de peinture à l'huile !

(*Elle sort.*)

MALINGEAR

Ah çà! à nous deux!... Je n'ai pas de dessert à disposer, moi... et j'espère que tu vas m'expliquer...

MADAME MALINGEAR

Quoi donc?

MALINGEAR

Eh bien, mais... tes gasconnades!... Pourquoi aller dire à cette dame que Duprez est le professeur de ta fille?... Nous ne le connaissons même pas!

MADAME MALINGEAR

Il fallait peut-être la dénoncer comme élève de monsieur Glumeau... de l'illustre M. Glumeau!

MALINGEAR

Il n'est pas nécessaire de nommer son professeur... C'est comme ce tableau que tu attribues à Emmeline !

MADAME MALINGEAR

Eh bien?

MALINGEAR

Mais c'est un Lambinet.

MADAME MALINGEAR

Il n'est pas signé.

MALINGEAR

Ah! voilà une raison!... Et quand, au bout de deux mois de mariage, on dira à ta fille, qui n'a jamais tenu un pinceau : Faites-nous donc ce joli paysage qu'on voit là-bas... avec des vaches...

Qu'est-ce qu'elle répondra?

MADAME MALINGEAR

C'est bien simple. Règle générale, dès que les jeunes filles se marient, elles négligent les beaux-arts... Emmeline dira que les couleurs lui font mal aux nerfs, et elle renoncera à la peinture, voilà tout !

MALINGEAR

Voilà tout!... Ah çà! et moi : mon grand ouvrage sur les affections thorachiques ?

MADAME MALINGEAR

On dira qu'il est sous presse... Et la première imprimerie qui brûlera...

MALINGEAR

Et cette immense clientèle dont tu m'as gratifié?

MADAME MALINGEAR

J'ai eu tort... La première fois que cette dame nous fera visite, je rétablirai les choses dans leur vraie situation... « Madame, je vous présente M. le docteur Malingear, un fruit sec de la Faculté... Il ne soigne que des cochers gratis!... Mlle Malingear... elle sait lire, écrire et compter. Mme Malingear... qui fait ses robes elle-même et raccommode avec tendresse les habits de son mari... »

MALINGEAR

Il est inutile d'entrer dans ces détails, et plus inutile encore d'entasser tous ces mensonges... Veux-tu que je te le dise, c'est de l'orgueil! c'est de la vanité!... Tu veux jeter de la poudre aux yeux!

MADAME MALINGEAR

C'est vrai... j'en conviens.

MALINGEAR

Ah!

MADAME MALINGEAR

Mais, en cela, je ne fais que suivre l'exemple de mes contemporains... Chacun passe sa vie à jeter des petites pincées de poudre dans l'œil de son voisin... Pourquoi fait-on de la toilette? Pourquoi a-t-on des diamants, des voitures, des livrées ? Pour les yeux des autres !

MALINGEAR

Allons donc!

MADAME MALINGEAR

Mais, toi-même... sans t'en douter... tu obéis à l'entraînement général.

MALINGEAR

Moi?

MADAME MALINGEAR

Te souviens-tu de cette petite chaîne d'or fin qui attachait ta montre?

MALINGEAR

Oui... Eh bien?

MADAME MALINGEAR

Elle était si petite... si petite... que tu en avais honte... Tu la cachais sous ton gilet.

MALINGEAR

Pour ne pas la perdre.

MADAME MALINGEAR

Oh! non... pour ne pas la montrer!... Nous l'avons remplacée par une autre... énorme!... La voici

: tu la caresses... tu l'étales, tu en es fier...

MALINGEAR

Quelle folie!

MADAME MALINGEAR

Mais tu te gardes bien de dire qu'elle est en imitation !

MALINGEAR, *vivement.*

Chut!... Tais-toi donc!

MADAME MALINGEAR

C'est de la poudre aux yeux! Je t'y prends comme les autres!... Eh bien, ta fille... c'est la petite chaîne d'or... bien simple, bien vraie, bien modeste... Aussi personne n'y fait attention... il y a si peu de bijoutiers dans le monde!... Laisse-moi l'orner d'un peu de clinquant, et aussitôt chacun l'admira... (*Montrant la chaîne.*) Comme ton câble Ruolz.

MALINGEAR, *à part.*

Il y a un fond de vérité dans ce qu'elle dit.

ALEXANDRINE, *entrant.*

Monsieur !

MALINGEAR

Quoi?

ALEXANDRINE

C'est ce monsieur... le numéro 16, qui s'impatiente...

MALINGEAR

Ah! c'est vrai... nous l'avons oublié, ce pauvre homme! Faites-le entrer!...

MADAME MALINGEAR, *vivement.*

Non, pas encore... il a le 16... (*A ALEXANDRINE.*) Dites-lui que Monsieur tient le 14...

MALINGEAR

Ah! tu crois que je tiens le 14?... (*A ALEXANDRINE.*) Allons, dites-lui que je tiens le 14!...

(*ALEXANDRINE sort.*)

MADAME MALINGEAR

Donne-moi ta bourse...

MALINGEAR

Ma bourse... pourquoi?

(*Il la lui donne.*)

MADAME MALINGEAR, *disposant des pièces d'or.*

Dix louis dans ce plat... trois sur le bureau... et deux sur le piano!...

MALINGEAR, *étonné.*

Qu'est-ce que tu fais là?

MADAME MALINGEAR

N'est-ce pas ainsi chez tous les médecins en réputation?

MALINGEAR

C'est vrai, c'est leur poudre!...

MADAME MALINGEAR

Maintenant, mets-toi à ton bureau!... De l'importance, de la brusquerie... peu de paroles, tu es pressé!... Je te laisse... appelle le numéro 16... (*Revenant.*) Ah! n'oublie pas qu'il se porte bien... ne va pas te tromper!

MALINGEAR, *assis à son bureau.*

Sois donc tranquille!

(*MADAME MALINGEAR sort par la droite.*)

SCÈNE VII

MALINGEAR, RATINOIS, puis UN DOMESTIQUE en livrée de chasseur.

MALINGEAR, seul.

Elle est très forte, ma femme! (*Criant.*) Faites entrer le numéro 16!

ALEXANDRINE, ouvrant la porte de gauche et appelant.

Le numéro 16!

RATINOIS, entrant et à part.

En voilà une séance! trois quarts d'heure d'antichambre!...

MALINGEAR, sans le regarder et écrivant.

Asseyez-vous !

RATINOIS

Monsieur, je vous remercie!... (*Il s'assied. — A part.*) Il écrit une ordonnance! C'est joliment meublé, ici!...

MALINGEAR, écrivant toujours et sans le regarder.

Asseyez-vous.

RATINOIS

Je vous remercie, c'est fait! (*A part.*) Ah çà! je me porte comme le Pont-Neuf... qu'est-ce que je vais lui conter?

MALINGEAR, quittant la plume et se tournant vers RATINOIS.

Voyons, qu'est-ce que vous avez?

RATINOIS

Monsieur, depuis huit jours environ...

(*On frappe plusieurs coups avec la main à la porte de gauche.*)

MALINGEAR, criant.

C'est bien, attendez! (*A part.*) C'est ma femme qui frappe pour faire croire qu'il y a du monde!...

RATINOIS, à part.

Le 17 qui s'impatiente!

MALINGEAR

Je vous écoute.

RATINOIS

Monsieur, depuis huit jours... quand je dis huit jours, il y en a neuf... je suis allé à Saint-Germain par le chemin de fer et revenu de même. En rentrant chez moi, ma femme me dit : « Comme tu es rouge!... Est-ce que tu es malade?... » Je lui réponds : « Je ne suis pas positivement malade... mais je me sens comme ci, comme ça... » Et j'ai pris un bain de pieds... Voilà comment ça m'est venu !

MALINGEAR, à part.

Il a l'air d'un brave homme! (*Haut, se levant.*) Et qu'éprouvez-vous ?

RATINOIS, embarrassé.

Mon Dieu! bien des petites choses... tantôt d'un côté... tantôt de l'autre.

MALINGEAR

Pas de douleurs de tête?

RATINOIS

Non.

MALINGEAR

L'estomac?

RATINOIS

Excellent.

MALINGEAR



Le ventre?...

RATINOIS

Très bien.

MALINGEAR

Voyons le pouls?

*(Il lui prend la main.)*

RATINOIS, *à part.*

Oh! a-t-il une belle chaîne! Je n'en ai jamais vu de si grosse!...

MALINGEAR, *à part, avec satisfaction.*

Il regarde ma chaîne!...

RATINOIS, *à part.*

On voit tout de suite que ce n'est pas un petit roquet de médecin courant après la pratique !

MALINGEAR, *appliquant son oreille contre le dos de RATINOIS.*

Respirez... fort! très fort!...

RATINOIS, *à part, se levant.*

Je suis curieux de savoir quelle maladie il va me trouver!

MALINGEAR

Cela suffit; je vois très clairement votre affaire.

RATINOIS

Ah! *(A part.)* Il va me couvrir de sangsues!...

MALINGEAR

Mon cher Monsieur, vous n'avez absolument rien!

RATINOIS

Hein?... *(A part.)* Il est très fort!... Ah! mais, très fort!...

MALINGEAR, *se mettant à son bureau et écrivant.*

Je vais vous prescrire un petit régime!

UN CHASSEUR, *en grande livrée, entrant par le fond.*

Monsieur !

MALINGEAR

Qu'est-ce que c'est? *(A part.)* D'où sort-il, celui-là?

RATINOIS, *à part.*

Il a un chasseur !

LE CHASSEUR, *présentant une lettre sur un plat d'argent.*

C'est une lettre qu'on apporte de la part de Mme la duchesse de Montefiascone.

MALINGEAR, *prenant la lettre, très étonné.*

Pour moi ?... *(A part.)* Je ne connais pas !

*(Il se lève.)*

RATINOIS, *à part.*

Il soigne des duchesses!...

MALINGEAR, *regardant la lettre et à part.*

Tiens, l'écriture de ma femme!... *(A RATINOIS.)* Vous permettez?...

RATINOIS

Faites donc!

MALINGEAR, *à part, lisant.*

«Lis cette lettre tout haut.» *(Parlé.)* Ah! il faut lire! *(Lisant très haut.)* «Cher docteur, je vous dois la vie...»

RATINOIS, *à part.*

Eh bien, j'aurais confiance dans cet homme-là, moi.

MALINGEAR, *lisant*.

« Jamais je ne pourrai m'acquitter envers vous. Permettez-moi de vous envoyer ces quatre mille francs, comme un faible témoignage de mon inaltérable gratitude. »

RATINOIS, *à part*.

Quatre mille francs d'un seul coup!

MALINGEAR, *à part, mettant les billets dans sa poche*.

Ce sont ceux que je lui ai remis pour payer le tapissier.

RATINOIS

Et il met ça tranquillement dans sa poche... Je suis sûr que ses habits en sont bourrés! Quel beau parti pour Frédéric !

MALINGEAR

Ah! il y a un *post-scriptum*. (*Lisant*.) « Méchant docteur, vous ne voulez donc pas être de l'Académie?... et pourtant vous n'avez qu'un mot à dire... »

RATINOIS, *avec admiration*.

Oh! dites-le! dites-le!

MALINGEAR

Je ne suis pas ambitieux!... (*On frappe encore à la porte de gauche*.) Un moment! attendez!

RATINOIS, *à part*.

C'est plein de monde par là! (*Haut*.) Je me retire!...

MALINGEAR, *prenant un papier sur son bureau*.

Voici votre ordonnance... (*Lisant*.) « Bordeaux, côtelettes, biftecks... »

RATINOIS.

Tiens ! c'est une note de restaurant.

MALINGEAR, *lui remet l'ordonnance, et le salue*.

Monsieur...

RATINOIS, *à part, tirant sa bourse*.

Je voulais lui donner dix francs; c'est bien maigre, à côté de la duchesse... Quel beau parti pour Frédéric!... Bah!... je vais allonger mes vingt francs!... (*Il les met discrètement dans le plat qui est sur le guéridon*.) Je crois qu'il ne m'a pas vu! (*Il reprend ses vingt francs, et les fait sonner contre le plat. — MALINGEAR s'incline. — A part*.) Il m'a vu!...

(*Il remonte*.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, UN MONSIEUR

UN MONSIEUR, *entrant brusquement par la gauche*.

Enfin, j'y suis, m'y voilà!

MALINGEAR

Qui êtes-vous? que voulez-vous?

LE MONSIEUR

C'est mon tour... j'ai le n° 17.

MALINGEAR, *étonné, à part*.

Ah! un client! un vrai!...

RATINOIS, *à part*.

On se l'arrache !

LE MONSIEUR, *à MALINGEAR*.

Je souffre depuis longtemps d'une affection...

MALINGEAR

Pardon... je suis à vous...

RATINOIS

Docteur, je vous laisse...

MALINGEAR

Vous m'excusez?...

RATINOIS

Comment donc; ne vous dérangez pas!... (*A part, en sortant.*) Quel beau parti pour Frédéric! C'est trop beau... ils ne voudront jamais s'allier à de petits bourgeois comme nous!... (*Haut.*) Docteur... j'ai bien l'honneur... (*Il ouvre la porte du fond et on aperçoit le chasseur qui le reconduit. —*

*Faisant des politesses au chasseur.*) Merci... ne vous donnez pas la peine...

(*La porte se referme.*)

SCÈNE IX

LE MONSIEUR, MALINGEAR

MALINGEAR

A nous deux!... Nous disons que vous souffrez depuis longtemps d'une affection...

LE MONSIEUR

Oh! ça va mieux maintenant!... (*Lui présentant un papier.*) Voici ma petite facture pour un meuble de salon...

MALINGEAR

Quoi!... un meuble de salon?

LE MONSIEUR

Je suis votre tapissier.

MALINGEAR

Comment !

LE MONSIEUR

C'est Madame qui m'a prié de prendre le numéro 17... C'est très malin ce que vous faites là.

MALINGEAR, *protestant.*

Je vous assure que c'est à mon insu.

LE MONSIEUR

Il n'y a pas de mal... Est-ce que chaque état n'a pas ses petites ficelles? Moi-même...

MALINGEAR

Monsieur... je vous prie de croire. (*A part.*) Ma femme me compromet.

LE MONSIEUR

Voici mon mémoire, se montant à la somme de quatre mille francs...

MALINGEAR

Permettez que j'examine... Oh! oh! un fauteuil, cent cinquante francs!...

LE MONSIEUR

C'est tout au juste.

MALINGEAR

Et les chaises quatre-vingts!... C'est exorbitant!

LE MONSIEUR

Comment! vous allez me marchander... après le service que je viens de vous rendre!

MALINGEAR

Quel service?

LE MONSIEUR

Eh bien, le numéro 17! Je suis votre petit dix-sept!

MALINGEAR, *impatiente.*

Allons, c'est bien!... Acquittez votre mémoire.  
(*Il prend une plume sur le bureau et la lui donne.*)

LE MONSIEUR

Tout de suite !

(*Il signe sur le guéridon.*)

MALINGEAR, *lui remettant les billets de banque.*

Voici votre argent.

LE MONSIEUR

Merci! (*Tout en comptant ses billets.*) Dites donc, docteur, une autre fois, si vous avez besoin de quelqu'un... Je vous recommande mon frère... un paresseux...

MALINGEAR

Pour quoi faire?

LE MONSIEUR

Il a un habit... il sera très modéré.

MALINGEAR

En voilà assez!... Vous êtes payé... je ne vous retiens pas.

LE MONSIEUR, *sortant, à part.*

C'est égal, c'est un vieux malin!

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE X

MALINGEAR, MADAME MALINGEAR, *puis* EMMELINE

MALINGEAR, *seul.*

Vraiment, Mme Malingear me fait jouer un rôle ridicule...

MADAME MALINGEAR, *entrant.*

Eh bien, as-tu payé le tapissier?

MALINGEAR

Oui... le numéro 17.

MADAME MALINGEAR

C'est une bonne idée que j'ai eue là...

MALINGEAR

Je vous fais mon compliment!... Vous me faites passer pour un charlatan aux yeux de cet homme.

MADAME MALINGEAR

Oh! un tapissier!

MALINGEAR

C'est comme ce grand escogriffe en livrée...

MADAME MALINGEAR

Comment, tu ne l'as pas reconnu?

MALINGEAR Non.

MADAME MALINGEAR

C'est le chasseur du premier.

MALINGEAR, *s'oubliant.*

Il est superbe! (*Changeant de ton.*) Mais tu vas me rendre la fable de la maison! Il bavardera, c'est inévitable!

MADAME MALINGEAR

Il fallait bien quelqu'un pour porter la lettre de la duchesse...

MALINGEAR

Ça, pour la lettre de la duchesse, je ne dis rien : c'est gentil, c'est bien trouvé... surtout la fin, le

*post-scriptum...*

MADAME MALINGEAR

« Méchant docteur... »

MALINGEAR

« Vous ne voulez donc pas être... »

MADAME MALINGEAR

« De l'Académie... » Quelle figure faisait M. Ratinois?

MALINGEAR

Il est resté épaté... Tu ne sais pas... il a regardé ma chaîne.

MADAME MALINGEAR

Ah! je te dis qu'ils sont sortis éblouis... charmés... tous les deux.

MALINGEAR

Tu crois?

MADAME MALINGEAR

Et demain... pas plus tard que demain... nous entendrons parler d'eux.

MALINGEAR, *apercevant sa fille qui entre.*

Chut! Emmeline!

EMMELINE

Maman, il n'y a plus de sucre râpé.

MADAME MALINGEAR

Voilà la clef de l'office.

MALINGEAR, *à EMMELINE, qui se dispose à sortir.*

Eh bien, tu ne m'embrasses pas?... (*L'embrassant.*) Chère petite!... Ton père vient de se donner bien du mal pour toi!

EMMELINE

Quoi donc?

MALINGEAR

On ne peut pas le dire... ne le répète pas... c'est un secret...

EMMELINE

Sois tranquille. (*A part.*) Il s'agit de mon mariage. (*Haut.*) Oh! je ne te le demande pas! Approche donc... il y a à ta redingote un bouton qui ne tient pas.

MALINGEAR

Veux-tu me le recoudre?

EMMELINE

Volontiers... J'ai justement de la soie noire.

(*MALINGEAR ôte sa redingote et la remet à EMMELINE, qui s'assoit pour recoudre le bouton.*)

MALINGEAR, *à part.*

Est-elle gentille! Eh bien... si j'étais madame Ratinois... (*Montrant sa fille qui coud.*) c'est comme cela que je l'aimerais !

SCÈNE XI

LES MÊMES, SOPHIE *pais* ALEXANDRINE

SOPHIE, *entrant avec un panier sous le bras.*

Me v'là!... J'arrive du marché...

MADAME MALINGEAR

Vous y avez mis le temps !

SOPHIE

Madame veut-elle compter?

MADAME MALINGEAR

Oui... Donnez-moi votre livre.

SOPHIE

Le v'là, Madame.

*(Elle donne le livre à sa maîtresse, et pose à terre un panier d'où l'on voit sortir un chou.)*

MADAME MALINGEAR, *se mettant au bureau et comptant.*

« Du 15. — Lait, deux sous; un lapin, cinquante sous... » *(Parlé.)* C'est horriblement cher!

SOPHIE

Madame, il y a une maladie sur les lapins.

MALINGEAR, *un journal à la main.*

Une maladie?...

SOPHIE

Oui, Monsieur.

MALINGEAR

Je n'en ai rien su.

MADAME MALINGEAR, *continuant.*

« La bretelle à Monsieur, cinq sous. » *(Parlé.)* Comment, la bretelle?

SOPHIE

La boucle qui s'avait cassé.

MALINGEAR, *à part.*

Que dirait la duchesse de Montefiascone, si elle assistait à ce tableau de famille ?...

MADAME MALINGEAR, *continuant.*

« Du 16. — Un chou, dix-huit sous... » *(Se récriant.)* dix-huit sous!

SOPHIE

Il est frisé, Madame.

ALEXANDRINE, *entrant vivement.*

Madame... c'est une visite!

TOUTE LA FAMILLE, *se levant.*

Une visite!

ALEXANDRINE

M. et Mme Ratinois.

MADAME MALINGEAR

Eux?

MALINGEAR

Déjà?

EMMELINE, *à part.*

Quel bonheur!

MADAME MALINGEAR, *à ALEXANDRINE.*

Faites entrer! *(ALEXANDRINE sort. — A SOPHIE, lui remettant son livre.)* Vite, filez!...

*(SOPHIE sort par la droite.)*

MALINGEAR

Ma redingote!

*(Il la remet vivement.)*

MADAME MALINGEAR, *à EMMELINE.*

Toi, mets-toi au piano... la tête en arrière, et fais des roulades!... Ah ! mon Dieu ! et le panier ?...

*(Elle le prend, parcourt la scène pour le cacher ; elle finit par le fourrer sous la table en laissant retomber le tapis. EMMELINE fait des roulades. M. et Mme RATINOIS paraissent au fond.)*

SCÈNE XII

MALINGEAR, MADAME MALINGEAR, EMMELINE, RATINOIS, MADAME RATINOIS  
MADAME RATINOIS est en grande toilette. Monsieur RATINOIS porte un habit, une cravate blanche et des gants blancs.

MADAME RATINOIS

Madame!...

RATINOIS

Docteur!...

MADAME MALINGEAR, à Mme RATINOIS.

Quelle heureuse surprise! Êtes-vous enfin décidée à prendre l'appartement?

RATINOIS

Non, nous ne venons pas positivement pour ça... (A part.) Dieu! que je suis ému!

MALINGEAR, à RATINOIS.

Votre indisposition se serait-elle aggravée?

RATINOIS

Merci, ça ne va pas mal !

MADAME RATINOIS

Nous venons pour autre chose...

MONSIEUR et MADAME MALINGEAR, feignant l'étonnement.

Pour autre chose?...

EMMELINE, à part.

Le père a une cravate blanche... c'est pour la demande !...

(On s'assied; EMMELINE reste debout près du piano.)

RATINOIS, très ému.

Nous avons une communication à vous faire... une de ces communications... (A sa femme.) Parle, toi!

MADAME RATINOIS

Intime et confidentielle...

EMMELINE

Maman, mon professeur de dessin est là qui m'attend!

MADAME MALINGEAR

Va, mon enfant.

MALINGEAR, à part.

Est-elle intelligente !

EMMELINE, saluant.

Madame!... Monsieur!...

MONSIEUR et MADAME RATINOIS

Mademoiselle!...

(EMMELINE sort.)

MALINGEAR

Nous voilà seuls!

MADAME RATINOIS, bas, à son mari.

Parle! courage!...

RATINOIS, bas.

C'est inutile... Ils ne voudront pas.

MADAME MALINGEAR

Nous vous écoutons.

RATINOIS, *très ému*,

Monsieur et Madame... je suis père... j'ai un fils unique... Frédéric...

MALINGEAR

Nous le connaissons.

MADAME MALINGEAR

Un charmant jeune homme!... qui veut bien quelquefois honorer nos salons de sa visite...

RATINOIS, *bas, à sa femme*.

Nos salons!... Tu vois, ils ont plusieurs salons... ils ne voudront jamais!

MADAME RATINOIS, *à son mari*.

Mais va donc!...

RATINOIS

Ce jeune homme, qui est avocat, n'a pu voir votre demoiselle... votre honorable demoiselle... sans songer à une alliance... qui l'honorerait... en nous honorant... s'il pouvait entrer dans votre honorable famille... que tout le monde honore.

MADAME MALINGEAR, *jouant l'étonnement*.

Comment!... .

MALINGEAR, *de même*.

Est-il possible!...

RATINOIS, *bas, à sa femme*.

Là!... tu vois?... Allons-nous-en!

MALINGEAR

Monsieur, je vous avoue qu'une pareille demande... faite à l'improviste... nous surprend un peu!

RATINOIS, *de même*.

Allons-nous-en !

MALINGEAR

Un mariage est une chose délicate... et nous vous demandons la permission de nous consulter... de réfléchir.

MADAME RATINOIS

Comment donc!... c'est tout naturel!

MADAME MALINGEAR

Dans quelques jours nous vous ferons connaître notre réponse !

*(On se lève.)*

RATINOIS, *à part*.

Ils ne refusent pas! *(Haut.)* Ah! Madame!... Ah! docteur!... Ah! ma femme!...

MADAME MALINGEAR, *bas, à son mari*.

Eh bien, la poudre aux yeux?...

MALINGEAR, *de même*.

C'est admirable! Je suis converti! *(Très haut, à sa femme.)* Chère bonne... priez la femme de chambre de dire au domestique de dire au cocher d'atteler *Brillante* et *Mirza*... Je dîne chez la duchesse!

MONSIEUR *et* MADAME RATINOIS, *avec admiration*,

Chez la duchesse!...

MALINGEAR, *à part*.

Vlan! dans les yeux!...

## ACTE DEUXIÈME

Un salon chez RATINOIS : cheminée et table à gauche, fenêtre et guéridon à droite.



SCÈNE PREMIÈRE

FREDERIC, RATINOIS, MADAME RATINOIS

RATINOIS, *debout.*

Voulez-vous que je vous donne mon opinion? C'est un mariage flambé!

FREDERIC, *assis à la table, écrivant.*

Allons donc! Qu'est-ce que vous dites là?

RATINOIS, *à FREDERIC.*

Ne te trouble pas... continue à faire mes quittances... C'est un travail qui demande du sang-froid.

MADAME RATINOIS, *assise à droite, et tricotant.*

J'ai bien peur que ton père n'ait raison!

RATINOIS

Voilà aujourd'hui quinze jours que nous avons fait la démarche... et nous n'avons pas de réponse.

FREDERIC

Qu'est-ce que cela prouve?

RATINOIS

Ça prouve que ces gens-là sont trop élevés pour nous, il y a là-dedans un train de maison...

FREDERIC

Mais je n'ai pas remarqué...

RATINOIS

Je crois bien... un amoureux! Tu n'as vu que la petite... Mais, moi, j'ai vu le chasseur : un homme de sept à huit pieds !

FREDERIC

Ah! par exemple!...

RATINOIS

Sept à huit pieds!... Rien n'échappe à l'oeil clairvoyant d'un père.

MADAME RATINOIS

Et la demoiselle prend des leçons de Duprez!...

RATINOIS

Elle en a les moyens!... Quand on possède un papa qui reçoit quatre mille francs d'un seul coup... je les ai comptés... et qui les met tranquillement dans sa poche comme si c'était son étui à lunettes...

FREDERIC

Ce n'est pas une raison...

RATINOIS

Mais sais-tu ce que c'est que cet homme-là... dont tu brigues la fille?...

FREDERIC

C'est un médecin.

RATINOIS

Oui, un médecin... qui n'aurait qu'un mot à dire pour être de l'Académie des sciences... S'il voulait dire un mot... crac! il en serait. Et sa chaîne... As-tu remarqué sa chaîne?...

FREDERIC

Non.

RATINOIS

Il n'a rien remarqué!... Et tu veux qu'un pareil personnage aille s'allier avec le fils d'un ancien confiseur?...

MADAME RATINOIS, *se levant.*

Quelle rage avez-vous de dire toujours que vous avez été confiseur?...



RATINOIS

Allons donc, c'est du ronflement !

FREDERIC

Mais, mon père, nous avons le plaisir de voir M. et Mme Malingear... avec leur demoiselle.

RATINOIS

Oui ! nous les saluons de notre loge ; ils nous saluent de la leur... et voilà! Ça peut durer une infinité de *Rigoletto* comme ça! Par exemple, il y a une chose contre laquelle je proteste formellement!

MADAME RATINOIS

Quoi donc?

RATINOIS, *se levant.*

Pour faire croire aux Malingear que nous avons des relations, tu me forces à distribuer des salutations à un tas de gens que je n'ai jamais vus.

MADAME RATINOIS, *se levant.*

Puisqu'ils te les rendent!

RATINOIS

Pas tous!... pas tous! L'autre jour, je suis tombé sur un ministre plénipotentiaire... Je lui ai fait comme ça, de la main...

MADAME RATINOIS

Eh bien?

RATINOIS

Eh bien, il m'a lorgné avec une certaine raideur... C'est très désagréable!

FREDERIC, *se levant et remettant des papiers.*

Papa, voici tes quittances.

RATINOIS, *les mettant dans sa poche.*

Merci, mon enfant.

MADAME RATINOIS, à FREDERIC, *qui prend son chapeau.*

Tu sors?

FREDERIC

Oui; une course à faire.

RATINOIS

Dis donc, prends la voiture... Elle est au mois... il faut l'utiliser...

FREDERIC

Si vous ne vous en servez pas?...

RATINOIS

Moi? Jamais!. Ils sont là deux grands coquins de chevaux qui piaffent toute la journée... ils dépaivent la cour.

FREDERIC

A tantôt! (*A part.*) Emmeline était au bois hier... elle y sera peut-être aujourd'hui.

(*Il sort.*)

MADAME RATINOIS

Je vais écrire à ma couturière.

RATINOIS

Pour quoi faire?

MADAME RATINOIS

Eh bien, pour lui commander des robes.

(*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE II

RATINOIS, puis ROBERT

RATINOIS, seul.

Oui, des robes, pour les Italiens! avec des corsages... *Rigoletto*... C'est encore très salé, ça ! Nous ferons nos petits comptes à la fin du mois!

ROBERT, *entrant par le fond. Il porte des boucles d'oreilles.*

Bonjour, Ratinois!

RATINOIS

Tiens, c'est l'oncle Robert!

*(Ils se donnent la main.)*

ROBERT

Tout le monde va bien?

RATINOIS

Oui. Frédéric vient de sortir.

ROBERT

Et ma nièce?

RATINOIS

Elle est là. Je vais la prévenir.

ROBERT

Non, ne la dérange pas... Je passais dans le quartier; je n'ai qu'un instant... il faut que je sois à Bercy à trois heures... j'attends un bateau de charbon.

RATINOIS

Toujours en affaires! Vous ne vous reposerez donc jamais?

ROBERT

Le plus tard possible... Vois-tu, Ratinois, quand on est venu à Paris avec douze sous dans sa poche... et qu'on a commencé sur le port... car j'ai commencé sur le port.

RATINOIS

Je sais... je sais... *(A part.)* C'est drôle! depuis que je vais dans un certain monde, je le trouve commun, l'oncle Robert!

ROBERT

Eh bien, je n'en suis pas plus fier pour ça.

RATINOIS

Parbleu! *(A part.)* Ses boucles d'oreilles sont odieuses!

ROBERT

Parce que je me dis : l'homme vaut ce qu'il vaut!

RATINOIS

Dites donc! ça ne vous gêne pas?...

ROBERT

Quoi donc?

RATINOIS, *montrant les boucles d'oreilles.*

Eh bien, ces machines-là.

ROBERT

Non; je porte ça de naissance... Tu ne les trouves pas jolies?...

RATINOIS

Je ne dis pas ça; mais, dans le cas où ça vous aurait gêné... vous auriez pu les ôter.

ROBERT, *naïvement.*

Je te remercie... ça ne me gêne pas.

RATINOIS

Il y tient !

ROBERT

Je te disais donc que l'homme vaut ce qu'il vaut... Toi, tu as été confiseur...

RATINOIS

Chut!

ROBERT

Moi, je suis marchand de bois...

RATINOIS

Chut!

ROBERT'

Quoi?

RATINOIS

Il est inutile de dire que j'ai été confiseur! et de crier que vous êtes marchand de bois !

ROBERT

Je ne rougis pas de ma profession... trouves-en une plus belle!

RATINOIS

Magnifique! Elle est magnifique!...

ROBERT

Eh bien, alors?

RATINOIS

Mais tout le monde ne peut pas suivre cette... belle carrière,..

ROBERT

Non, certes.

RATINOIS

Eh bien, quand vous criez : « Je suis marchand de bois ! » c'est comme si vous disiez aux autres : « Imbéciles! vous ne l'êtes pas, vous... et moi, je le suis!... » C'est de la gloriole !

ROBERT

Ah! si c'est ça, je me tais!... (*Tirant sa montre.*) Deux heures et demie! Bonjour! vous me reverrez tantôt!

RATINOIS, *étonné.*

Ah!

ROBERT

C'est aujourd'hui la fête de ta femme... 22 avril.

RATINOIS

C'est, ma foi, vrai! je l'avais oublié!...

ROBERT

En revenant, je passerai par le quai aux Fleurs et j'achèterai un oranger...

RATINOIS

Oui, votre petite surprise de tous les ans!

ROBERT

C'est encore ce qu'il y a de mieux.

RATINOIS

Vous dînerez avec nous... nous n'avons personne!

ROBERT

Ça va!... Mais pas de cérémonies.

RATINOIS

Soyez tranquille! Ce n'est pas pour vous que nous ferions des façons. Ainsi, à six heures?

ROBERT

C'est convenu. Ah çà! et Frédéric... vous ne voulez donc pas le marier, ce garçon-là? RATINOIS

Il y a peut-être quelque chose en train.

ROBERT

Ah! quelque chose de bien?

RATINOIS

Oh ! un parti inespéré !

ROBERT

Un marchand de bois?

RATINOIS

Pas tout à fait! Malheureusement, ça ne marche pas... ça traîne.

ROBERT

Il faut chauffer ça! Veux-tu que j'aille voir la famille?

RATINOIS, *effrayé.*

Non, merci! (*A part.*) S'il se rencontrait avec la duchesse!...

ROBERT

Tu sais ce que je t'ai dit : « Je n'ai pas d'enfants, je suis riche; le jour du mariage, je ferai un cadeau, un beau cadeau! »

RATINOIS

Ce brave oncle Robert!

ROBERT

Adieu ! à tantôt !... Surtout ne parle pas de ma surprise... l'oranger?

RATINOIS

Ne craignez rien !

(*ROBERT sort.*)

SCÈNE III

RATINOIS, *puis* JOSEPHINE, *puis* MADAME RATINOIS

RATINOIS, *seul.*

Quel excellent homme! Il adore Frédéric; il est capable de lui donner douze couverts d'argent.

Pauvre garçon! son mariage ne se fera pas... nous avons visé trop haut, c'est dommage!

JOSEPHINE, *entrant.*

Il y a là un monsieur et une dame qui demandent Monsieur.

RATINOIS

Ont-ils dit leur nom?

JOSEPHINE

M. et Mme Malingear.

RATINOIS, *sautant.*

Eux?... Ah! sapristi! ah! saprédié!... Où est ma femme?... (*A JOSEPHINE.*) Attendez! on n'entre pas! (*Appelant.*) Constance! Constance!

MADAME RATINOIS, *entrant vivement.*

Ah! mon Dieu! qu'y a-t-il?

RATINOIS

Ils sont là!

MADAME RATINOIS

Qui ça?

RATINOIS

Le père et la mère... Que faire?

MADAME RATINOIS

Il faut les recevoir... ils viennent rendre réponse.

RATINOIS

Eux-mêmes!... Tu crois?

MADAME RATINOIS

Parbleu! (*A JOSEPHINE.*) Faites entrer! Ah! mon Dieu! et les housses!

RATINOIS

Oui, les housses!... ôtons les housses! (*A JOSEPHINE.*) Attendez!... on n'entre pas!... aidez-nous!... (*Tous trois se mettent à ôter les housses.*) Quel événement! quelle journée !

MADAME RATINOIS

Allons, de l'aplomb, du courage! et surtout ne me tutoie pas!

RATINOIS

Pourquoi?

MADAME RATINOIS

Pour faire comme eux! (*A JOSEPHINE, qui a jeté les housses dans un cabinet voisin.*) Faites entrer!

(*JOSEPHINE sort.*)

RATINOIS, à sa femme.

Mets-toi au piano, fais des roulades!... (*Apercevant une chaise au fond, garnie de sa housse.*) Ah! nous en avons oublié une!

(*Il y court vivement. — On entre.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, MONSIEUR *et* MADAME MALINGEAR

MADAME RATINOIS, à *Mme MALINGEAR.*

Ah! chère Madame, que je suis heureuse de vous voir!

MALINGEAR

Nous avons bien des reproches à nous faire... Nous vous devons une visite.

MADAME MALINGEAR

Mais le docteur est si occupé... si occupé!...

MADAME RATINOIS

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir...

(*Ils s'assoient.*)

MALINGEAR

Est-ce que nous n'aurons pas le plaisir de voir M. Ratinois?...

(*RATINOIS qui est resté au fond, cherchant à dissimuler sa housse, a fini par la fourrer dans un coffre à bois.*)

RATINOIS

Me voilà!... j'arrive! (*MALINGEAR se lève.*) J'étais dans mon cabinet de travail. (*Saluant.*)

Docteur!... Chère Madame, oserai-je vous demander des nouvelles de votre précieuse santé?...

MADAME MALINGEAR

Cela va... sauf les migraines.

MADAME RATINOIS

C'est comme moi... je suis perdue de migraines.

RATINOIS

Moi aussi, perdu de migraines!

(*Il s'assoit, ainsi que MALINGEAR.*)

MADAME MALINGEAR

Vous verra-t-on aux Italiens, demain?

MADAME RATINOIS

Oh! certainement! bien certainement!

RATINOIS

Qu'est-ce qu'on donne?...

MALINGEAR

*Rigoletto!*

RATINOIS

Ah! tant mieux! Ah! tant mieux!

MADAME MALINGEAR

C'est une musique dont on ne se lasse jamais!

RATINOIS

Oh! que c'est bien vrai!

MADAME RATINOIS

Il y a surtout le finale!...

TOUS

Ah! charmant! charmant!

MADAME MALINGEAR

Et l'andante?...

RATINOIS

Ah! c'est radieux! radieux! radieux!...

MALINGEAR, *à part.*

C'est un fanatique, le beau-père! Moi, je suis comme ma femme, je n'entends rien à la musique.

*(Moment de silence.)*

MADAME MALINGEAR, *à son mari.*

Mon ami, nous abusons des moments de M. et Mme Ratinois !

MADAME RATINOIS

Par exemple!...

RATINOIS

Je n'ai rien à faire... je suis retiré du commerce!

MALINGEAR

Ah! vous étiez dans le commerce?

RATINOIS

Oui.

MADAME MALINGEAR

Quelle partie?

RATINOIS, *embarrassé.*

Mais... j'étais...

MADAME RATINOIS, *vivement.*

Raffineur... Mon mari était raffineur.

MALINGEAR

Ah! c'est de la haute industrie!

RATINOIS, *à part.*

Confiseur... raffineur... c'est toujours dans le sucre!...

MADAME MALINGEAR, *à part.*

Les raffineurs sont tous millionnaires ! *(Nouveau silence.)* Docteur, vous oubliez que nous



devons une réponse...

MALINGEAR, *se levant.*

C'est juste! (*Se posant.*) Madame... et vous, Monsieur, vous avez eu la bonté de nous adresser, il y a quinze jours, une demande qui nous flatte autant qu'elle nous honore!...

MONSIEUR et MADAME RATIXOIS, *s'inclinant.*

Docteur... Madame!...

MALINGEAR

Les renseignements que nous avons dû prendre, tant sur monsieur votre fils que sur la famille à laquelle il a l'honneur d'appartenir... ces renseignements qui n'avaient et ne pouvaient avoir aucun caractère inquisitorial, soyez-en persuadés... ces renseignements, dis-je, nous ont amenés à penser qu'il y avait lieu de prendre en considération sérieuse... les ouvertures flatteuses que vous avez bien voulu nous faire!

(*Il se rassied.*)

RATINOIS, *se levant très ému.*

Docteur, je crois être le fidèle interprète des sentiments de madame Ratinois... et des miens propres... et de ceux de mon fils Frédéric... avocat... en vous disant, avec une émotion... que vous comprendrez... car c'est celle d'un père... et vous êtes mère, Madame... en vous disant : Docteur, recevez en ce jour les bénédictions... et la gratitude affectueuse d'une famille... qui... que... je dirai plus! d'une famille qui... (*Avec effusion.*) Enfin, voulez-vous dîner avec nous?

(*On se lève.*)

MADAME MALINGEAR, *surprise.*

Hein?

MALINGEAR

Comment!... aujourd'hui?...

MADAME RATINOIS

Oh! ce serait charmant!

MADAME MALINGEAR

Un autre jour... plus tard!...

RATINOIS

Un tel honneur... serait du bonheur!...

MADAME RATINOIS

Nous serions en famille!

RATINOIS

Voyons, docteur?...

MADAME RATINOIS

Madame?...

MALINGEAR

Allons, nous ne voulons pas vous refuser; mais, à une condition...

RATINOIS

Laquelle?...

MALINGEAR

C'est que vous ne ferez aucune espèce de cérémonie.

RATINOIS

C'est convenu.

MADAME RATINOIS

Notre ordinaire... rien que notre ordinaire ! (*Elle sonne.*) Vous permettez?... (*Bas, à JOSEPHINE qui entre.*) Allez me chercher tout de suite le gérant de M. Chevet, au Palais-Royal.

JOSEPHINE, *étonnée.*

Comment?...

MADAME RATINOIS

Vite! vite!

*(JOSEPHINE sort.)*

MADAME MALINGEAR, *à Mme RATINOIS.*

Il est bien entendu que nous ne ferons pas de toilette.

MADAME RATINOIS

Nous resterons comme nous sommes.

MALINGEAR

Maintenant, je vous demanderai quelques minutes d'entretien, mon cher Ratinois!

RATINOIS

Je suis tout à vous! *(A part.)* Il m'a appelé Ratinois! Si nous pouvions nous tutoyer un jour !

MALINGEAR

Nous avons à causer de nos petits arrangements.

RATINOIS, *à part.*

De la dot! *(Haut.)* J'espère que nous n'aurons pas de difficulté. Si vous voulez passer dans mon cabinet?...

MALINGEAR

Après vous, Ratinois.

RATINOIS

Par exemple!... *(Il le fait entrer. A part.)* Ratinois!... Je n'ose pas encore l'appeler Malingear!...

*(Il sort à gauche.)*

SCÈNE V

MADAME RATINOIS, MADAME MALINGEAR

MADAME RATINOIS

Oh! que Frédéric va être heureux!

MADAME MALINGEAR

Entre nous, je crois qu'il ne déplaît pas à ma fille.

MADAME RATINOIS

Chère enfant! Je vous promets de l'aimer comme une mère !

MADAME MALINGEAR

Voulez-vous que nous causions un peu de leur petite installation?....

MADAME RATINOIS

Oh! bien volontiers.

MADAME MALINGEAR

Dès demain, nous leur chercherons un appartement.

MADAME RATINOIS

Un entresol?

MADAME MALINGEAR

Oh! c'est bien bas, un entresol... Un second.

MADAME RATINOIS

C'est bien haut, un second.

MADAME MALINGEAR

Alors, un premier?... C'est une affaire de cinq à six mille francs.

*(Elles s'asseyent.)*

MADAME RATINOIS

Mettons six mille francs.

MADAME MALINGEAR, *prenant une carte dans un petit portefeuille.*

Attendez, je vais écrire sur cette carte... (*Ecrivant.*) Loyer : six mille francs.

MADAME RATINOIS

Toilette... c'est important!

MADAME MALINGEAR

Il est bien difficile, à une femme qui voit un certain monde, de s'en tirer à moins de quatre à cinq mille francs... C'est ce que je dépense.

MADAME RATINOIS

Moi aussi... Mettons six mille francs.

MADAME MALINGEAR, *écrivait.*

Toilette, six mille francs. (*A part.*) A la bonne heure, elle ne lésine pas!

MADAME RATINOIS, *à part.*

Moi qui n'ai dépensé que neuf cents francs l'année dernière, et Ratinois m'a grondée.

MADAME MALINGEAR

Voiture... Pensez-vous qu'ils puissent se donner une voiture?...

MADAME RATINOIS

Dame! (*A part.*) Ça dépendra de la dot.

MADAME MALINGEAR

Il est tout à fait désagréable, pour une jeune femme, de piétiner dans la boue... surtout avec les robes qu'on fait aujourd'hui.

MADAME RATINOIS

Oh! c'est impossible!... Il y a bien les voitures de place...

MADAME MALINGEAR

Les fiacres ! Oh ! ne me parlez pas de ces vilaines boîtes !

MADAME RATINOIS, *vivement.*

Je n'en parle pas.

MADAME MALINGEAR

C'est noir... c'est étroit!...

MADAME RATINOIS

Et sale ! On ne m'y ferait monter pour rien au monde ! (*A part.*) Je vais toujours à pied.

MADAME MALINGEAR

Je pense qu'un petit coupé...

MADAME RATINOIS

Avec deux petits chevaux...

MADAME MALINGEAR

Et un petit cocher...

MADAME RATINOIS

Mettons six mille francs.

MADAME MALINGEAR, *écrivait.*

Coupé, six mille... (*A part.*) Ces raffineurs, ça marche sur l'or! (*Haut.*) Frais de maison, table...

MADAME RATINOIS

Mettons six mille francs.

MADAME MALINGEAR

C'est assez... (*Additionnant.*) Six, douze, dix-huit, vingt-quatre. Total, vingt-quatre mille francs...

Cela me paraît bien.

(*Elle laisse la carte sur la table.*)

MADAME RATINOIS

Ce n'est pas trop. (*A part.*) Ils doivent donner une dot formidable.  
(*Elles se lèvent.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, RATINOIS, MALINGEAR

MALINGEAR, *sortant de la gauche, suivi de RATINOIS.*

C'est convenu, Ratinois, vous avez ma parole.

RATINOIS

Et vous la mienne, Malingear! (*A part.*) Je me suis risqué!...

MALINGEAR, *aux dames.*

Nous sommes complètement d'accord...

RATINOIS

Complètement, Malingear.

MADAME MALINGEAR, *bas, à son mari.*

Combien?...

MALINGEAR, *bas.*

Cent mille.

MADAME MALINGEAR, *à part, étonnée.*

Pas plus?

MADAME RATINOIS, *bas.*

Combien?...

RATINOIS, *bas.*

Cent mille.

MADAME RATINOIS, *à part.*

Que ça ?

MADAME MALINGEAR, *bas, à son mari.*

Sortons, j'ai à te parler.

MALINGEAR

Nous vous demandons la permission de nous retirer.. Quelques clients à voir !

RATINOIS

La duchesse?

MADAME RATINOIS

Nous vous attendrons à six heures! (*A Mme MALINGEAR.*) Et, surtout, pas de toilette!

MADAME MALINGEAR

Oh! c'est bien convenu. (*Saluant.*) Madame...

RATINOIS

Adieu, Malingear!

(*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE VII

RATINOIS, MADAME RATINOIS, *puis* JOSEPHINE

RATINOIS

Ah! voilà une bonne affaire conclue.

MADAME RATINOIS

Cent mille francs! Ce n'est pas sérieux!

RATINOIS, *étonné.*

Quoi donc?...

MADAME RATINOIS

C'est d'une mesquinerie!... Cent mille francs!

RATINOIS

Mais je ne donne pas plus, moi.

MADAME RATINOIS

Quelle différence! Notre fils a une profession... il est avocat !

RATINOIS Mais il ne plaide jamais.

MADAME RATINOIS

Il ne plaide pas, parce qu'il n'a pas de causes!

RATINOIS

C'est juste. (*Par réflexion.*) Mais s'il n'a pas de causes... c'est comme s'il n'était pas avocat.

MADAME RATINOIS

Cela viendra; l'avenir est à lui!... Je ne comprends pas que tu aies accepté ce chiffre!

RATINOIS

Un jeune ménage qui a dix mille francs de rente... c'est pourtant gentil.

MADAME RATINOIS

C'est la misère !

RATINOIS

Ah! par exemple!

MADAME RATINOIS, *lui donnant la carte restée sur la table.*

Tiens, vois plutôt.

RATINOIS

Qu'est-ce que c'est que ça?

MADAME RATINOIS

Le budget des enfants, que Mme Malingear a jeté sur cette carte pendant que vous étiez là!

RATINOIS, *lisant.*

Loyer, six mille francs... toilette... coupé... vingt-quatre mille francs!

MADAME RATINOIS

Et nous avons oublié les enfants!

RATINOIS

Qu'est-ce que cela prouve?... Ce budget, on peut le réduire.

MADAME RATINOIS

Oh ! si Mlle Malingear était une jeune fille simple, élevée dans des principes d'ordre, d'économie... comme nous... une petite bourgeoise, enfin, tout irait pour le mieux... Mais une demoiselle qui prend des leçons de Duprez, qui peint des tableaux à l'huile... et ne saurait seulement pas recoudre un bouton à son mari...

RATINOIS

Il est vrai qu'en fait de couture...

MADAME RATINOIS

Elle fait des roulades... Elle a été toute sa vie bercée dans la soie et la dentelle... Il lui faut un appartement au premier, une voiture, un cocher... Je ne trouve pas cela mal, mais alors on apporte une dot... une dot sérieuse!

RATINOIS

Voyons, ne t'emporte pas! Frédéric aime la petite... et si on lui parle de rompre ce mariage...

MADAME RATINOIS

Il n'est pas question de rompre! Les Malingear sont riches... très riches... des gens qui ont un chasseur!

RATINOIS

Ça, je l'ai vu; sept à huit pieds!

MADAME RATINOIS

Eh bien, qu'ils donnent plus! Il faut que tu reparles au père... Il va venir?

RATINOIS

Oui... Comme ça, il faut que je reparle...

MADAME RATINOIS

Quoi! tu as l'air de ne pas comprendre...

RATINOIS

Si... si!... mais c'est difficile à dire à un monsieur : « Les cent mille francs que je donne, moi, suffisent!... mais les vôtres ne suffisent pas ! » C'est très difficile.

MADAME RATINOIS

Bah! il est vaniteux, il faut le piquer... le prendre par l'amour-propre... Offre toi-même de donner quelque chose de plus... ça le mettra sur la voie...

RATINOIS

C'est que nous ne pouvons pas aller bien loin... avec dix-sept mille francs de rente.

MADAME RATINOIS

On propose un cadeau... une misère...

RATINOIS

Douze couverts d'argent! (*A part.*) ceux de l'oncle Robert.

JOSEPHINE, *entrant.*

Madame, c'est le maître d'hôtel de M. Chevet que vous avez fait demander...

MADAME RATINOIS

Qu'il entre !

(*JOSEPHINE sort.*)

RATINOIS

Constance, je n'ai pas besoin de te recommander de faire les choses dignement?

MADAME RATINOIS

Sois tranquille.

*SCÈNE VIII*

LES MÊMES, LE MAITRE D'HOTEL, *puis* FREDERIC

LE MAITRE D'HOTEL, *entrant et saluant. Il est en habit.*

Madame...

MADAME RATINOIS

Monsieur, nous avons un dîner.

RATINOIS, *assis.*

Un grand dîner...

LE MAITRE D'HOTEL

Combien de personnes?...

MADAME RATINOIS

Nous sommes... six.

RATINOIS

Mais vous ferez comme pour douze... Nous recevons un personnage... le docteur Malingear... dont vous avez sans doute entendu parler?

LE MAITRE D'HOTEL

Non, Monsieur.

RATINOIS

Ah ! après ça, il ne traite que les gens comme il faut.

LE MAITRE D'HOTEL

Voici ce que je proposerai à Madame : deux potages... bisques et potage à la reine.

RATINOIS

Y a-t-il des truffes?...

LE MAITRE D'HOTEL

Non, Monsieur... Il n'y a pas de potage aux truffes.

RATINOIS

C'est dommage.

MADAME RATINOIS

Après?...

LE MAITRE D'HOTEL

Relevé...

FREDERIC, *entrant.*

Me voilà!

RATINOIS *et* MADAME RATINOIS

Frédéric!

RATINOIS, *se levant.*

Tu ne sais pas?... Ils sont venus.

FREDERIC

Qui?

RATINOIS

Les Malingear.

FREDERIC

Ah bah!

MADAME RATINOIS

Tu plais à la demoiselle.

RATINOIS

Au père, à la mère ; tout est arrangé.

FREDERIC

Est-il possible?

MADAME RATINOIS, *ouvrant ses bras.*

Ah! mon enfant!

*(Ils s'embrassent.)*

RATINOIS, *ouvrant ses bras.*

Et moi?...

FREDERIC

Mon père!

*(Ils s'embrassent.)*

LE MAITRE D'HOTEL, *ne sachant quelle contenance faire et à part.*

Je les gêne!

*(Il remonte et va regarder un tableau.)*

RATINOIS

Je les ai invités à dîner pour ce soir.

FREDERIC

Ah! quelle bonne idée!

MADAME RATINOIS

Et nous sommes en train de commander le menu...

RATINOIS

Voici le maître d'hôtel! Eh bien, où est-il donc? (*L'appelant.*) Hé! Monsieur?.....

LE MAITRE D'HOTEL, *descendant.*

Pardon!...

RATINOIS, à *FREDERIC.*

Nous étions au relevé... tu vas nous aider.

LE MAITRE D'HOTEL

Relevé... La carpe du Rhin à la Chambord, flanquée de truffes.

RATINOIS

Très bien!...

LE MAITRE D'HOTEL

Avec des crevettes en boucles d'oreilles.

RATINOIS, *tout à coup.*

Ah! sapristi!...

FREDERIC *et* MADAME RATINOIS

Quoi donc?...

RATINOIS

J'ai invité l'oncle Robert!... Les boucles d'oreilles m'y font penser.

MADAME RATINOIS

Lui? C'est impossible!

FREDERIC

Pourquoi?...

MADAME RATINOIS

Nous ne pouvons pas le faire asseoir à la même table que les Malingear!

LE MAITRE D'HOTEL

Je les gêne !

(*Il remonte au tableau.*)

FREDERIC

Mais c'est mon oncle, un si brave homme !

RATINOIS

Oui; mais il n'est pas de notre monde... D'abord, il a une manière de manger... il met son couteau dans sa bouche.

MADAME RATINOIS

Et il prend dans le plat avec sa fourchette.

RATINOIS

Et il verse du vin dans son bouillon!... Ça peut être bon pour l'estomac; mais c'est horrible à l'œil nu.

FREDERIC

Ce n'est pas une raison.

RATINOIS

Voyons, mon ami, raisonnons! Ce n'est pas au moment où nous faisons le sacrifice d'un magnifique dîner que nous allons le déparer?... Car enfin, quelle figure veux-tu que fasse l'oncle Robert en face d'une carpe du Rhin à la Chambord? Il aura l'air d'un plat de choux! Veux-tu servir un plat de choux?...

MADAME RATINOIS

Nous l'inviterons pour demain.

RATINOIS



A manger les restes... C'est convenu. Continuons... Après la carpe?... (*Cherchant le maître d'hôtel.*) Eh bien, où est-il donc? (*L'appelant.*) Hé! Monsieur?... Il s'en va toujours!

LE MAITRE D'HOTEL, *revenant.*

Pardon!...

RATINOIS

Après la carpe?...

LE MAITRE D'HOTEL

Entrée : filet de bœuf braisé aux pois nouveaux...

RATINOIS

Avec des truffes?

LE MAITRE D'HOTEL

Si vous le désirez.

RATINOIS

Parbleu!...

LE MAITRE D'HOTEL

Rôti : faisan doré de la Chine... aux truffes.

RATINOIS

Très bien! (*A FREDERIC.*) Vois-tu l'oncle Robert en présence d'un faisan doré de la Chine?... Il serait gêné, cet homme!

LE MAITRE D'HOTEL

Pour entremets, je voulais vous offrir des truffes à la Lucullus en surprise... mais vous avez déjà beaucoup de truffes.

RATINOIS

Ça ne fait rien, ça ne fait rien!...

MADAME RATINOIS

Servez les truffes à la Lucullus... Ah! j'ai dîné dernièrement dans une maison où l'on changeait de couteau et de fourchette à chaque plat.

LE MAITRE D'HOTEL

Cela se fait partout, maintenant.

MADAME RATINOIS

C'est que je n'ai que vingt-quatre couverts...

RATINOIS

Eh bien, vous ne me changerez pas le mien.

FREDERIC

Ni le mien.

MADAME RATINOIS

Ni le mien.

LE MAITRE D'HOTEL

On lavera au fur et à mesure.

RATINOIS

C'est juste. (*A part.*) Il est intelligent!... (*Haut.*) Voyons le dessert, maintenant...

LE MAITRE D'HOTEL

Pour milieu, je vous proposerai une pièce de pâtisserie montée.

RATINOIS

Quelque chose de très haut!

LE MAITRE D'HOTEL

C'est une tour de Nankin en buisson d'ananas, surmontée d'un Chinois filé en sucre.

MADAME RATINOIS

Oh! cela doit être charmant!...

RATINOIS

Qu'est-ce que vous vendez ça?

LE MAITRE D'HOTEL

Soixante-quatre francs.

RATINOIS

Ah! permettez!... les sucreries, ça me connaît... en ma qualité d'ancien...

MADAME RATINOIS, *vivement.*

C'est bien!... Nous verrons... nous réfléchirons.

LE MAITRE D'HOTEL

Quand Madame voudra, c'est tout prêt. Quelle marque préférez-vous pour le Champagne?... du moët ou de la veuve ?

MADAME RATINOIS

De la veuve?

RATINOIS

Quelle veuve?

FREDERIC

La veuve Cliquot... C'est le meilleur.

RATINOIS

Et qu'est-ce que vous vendez ça?

LE MAITRE D'HOTEL

Douze francs... le moët n'est que de six.

RATINOIS

Alors, nous verrons... nous réfléchirons.

MADAME RATINOIS

Faites-nous le dîner pour six heures précises.

LE MAITRE D'HOTEL

Madame peut être tranquille.

*(Fausse sortie.)*

RATINOIS, *le rappelant.*

Ah! monsieur le maître d'hôtel!

LE MAITRE D'HOTEL

Monsieur?...

RATINOIS

Il y a un plat auquel je tiens essentiellement... mais je ne sais pas son nom. On le sert tout à la fin... c'est de l'eau chaude avec de la menthe qu'on boit...

LE MAITRE D'HOTEL

Ce sont des bols.

FREDERIC

Ça ne se boit pas!

RATINOIS, *étonné.*

Tiens!... moi, j'ai bu!..

LE MAITRE D'HOTEL, *sortant, à part.*

En voilà des épiciers!...

*(Il disparaît.)*

RATINOIS

Allons, je crois que nous aurons un joli petit dîner... On en parlera!...

MADAME RATINOIS

Nous avons oublié le plus important.

RATINOIS

Quoi donc?

MADAME RATINOIS

Les Malingear ont un chasseur, il faut absolument que nous montrions une livrée.

RATINOIS

C'est vrai.

FREDERIC

A quoi bon?

RATINOIS

Il faut faire les choses dignement.

MADAME RATINOIS, *à part.*

Le locataire du premier... un créole... est parti pour la campagne et a laissé ses domestiques... si je pouvais... (*Haut.*) Viens, Frédéric, j'ai besoin de toi... des commissions à te donner.

FREDERIC

Je te suis, maman.

(*Ils sortent tous deux.*)

SCÈNE IX

RATINOIS, *puis* ROBERT

RATINOIS

Une livrée!... Nous n'avons que Joséphine!

ROBERT, *entrant.*

Me voilà!

RATINOIS

L'oncle Robert!

ROBERT

Je suis en avance, mais je t'apporte un appétit!...

RATINOIS, *à part.*

Ça tombe bien!... Il faudrait trouver un moyen de le désinviter en douceur.

ROBERT

En passant, je suis entré chez Lesage, et j'ai acheté un pâté... Je l'ai remis à Joséphine.

RATINOIS

Ah! ce brave oncle Robert, qui a pensé à acheter...

ROBERT

Veau et cœur de jambon.

RATINOIS

Ah! mon Dieu! mais j'y pense...

ROBERT

Quoi?...

RATINOIS

Répondez-moi franchement, je crois que je vous ai invité à dîner?

ROBERT

Certainement.

RATINOIS

Là! j'en étais sur!

ROBERT

Eh bien?...

RATINOIS

Eh bien, c'est impossible, nous dînons en ville! Ma femme vient de me le rappeler.

ROBERT

Ah! c'est ennuyeux!

RATINOIS

C'est chez les Blanchard. Pas moyen de refuser... ils ont reçu du gibier.

ROBERT

Je comprends ça.

RATINOIS

Ainsi, vous n'êtes pas fâché?...

ROBERT

Allons donc, entre nous!... Et mon pâté?...

RATINOIS

Nous le mangerons demain; nous comptons sur vous...

ROBERT

C'est convenu ! Adieu ! amusez-vous bien !

RATINOIS

A demain!

ROBERT, *revenant.*

Une idée!... J'ai quelque chose à dire aux Blanchard... il se peut que j'aie ce soir prendre le café avec vous.

RATINOIS, *à part.*

Ah diable !

ROBERT

A ce soir!

*(Il sort par le fond.)*

SCÈNE X

RATINOIS, *puis* FREDERIC, *puis* UN DOMESTIQUE

RATINOIS

Me voilà bien! Il ne nous trouvera pas chez les Blanchard, ça va faire une histoire!

FREDERIC, *entrant, chargé de livres avec un stéréoscope.*

Voici nos acquisitions.

RATINOIS

Qu'est-ce que tu as acheté?...

FREDERIC

C'est un album de photographies... Maman m'a dit de le placer sur la table, en évidence... on croira que ce sont nos connaissances.

RATINOIS

C'est une bonne idée!... *(Feuilletant l'album.)* Lord Palmerston!... Le comte Gortschakov...

Horace Vernet... Léotard...

FREDERIC, *lui montrant une petite boîte.*

Ceci est pour toi.

RATINOIS

Qu'est-ce que c'est?... une chaîne?

FREDERIC

Pour attacher ta montre.

RATINOIS

Je la crois plus grosse que celle de Malingear ! (*Il attache sa montre après.*) C'est magnifique! Ça fera un effet superbe !

FREDERIC

Elle est en imitation... il ne faut pas le dire.

RATINOIS, *indigné.*

Du faux!... (*Par réflexion.*) Après ça, quand le faux a l'air vrai... ce n'est plus du faux. (*Un grand domestique en livrée entre par le fond avec deux lampes allumées. — A FREDERIC.*) Qu'est-ce que c'est que celui-là? le connais-tu?..

FREDERIC

Non!

RATINOIS, *au domestique qui pose les lampes sur la cheminée.*

Mon ami, d'où sortez-vous?..

LE DOMESTIQUE

Je suis le domestique du premier.

RATINOIS

Ah! très bien! (*A FREDERIC.*) C'est un emprunt!... Il est superbe! (*Regardant le domestique qui sort.*) Mais moins grand que celui de Malingear.

(*On entend un bruit de voiture.*)

FREDERIC, *courant à la fenêtre.*

Une voiture! Ce sont eux!

RATINOIS

Et ma femme qui n'est pas là!... (*Appelant.*) Constance! Constance!

SCÈNE XI

LES MÊMES, MALINGEAR, MADAME MALINGEAR, *en grande toilette, robe dorée,*

EMMELINE, *puis* MADAME RATINOIS

(*La porte du fond s'ouvre et un petit Nègre en livrée annonce.*)

LE NÈGRE

M., Mme et Mlle Malingear.

RATINOIS, *à part.*

Un Nègre, à présent!... Comme les femmes entendent la mise en scène! (*Allant au-devant des MALINGEAR.*) Monsieur... Madame... Mademoiselle!..

FREDERIC, *saluant.*

Mademoiselle Emmeline !..

MADAME MALINGEAR, *bas, à son mari.*

Ils ont un Nègre! Avez-vous remarqué?..

MALINGEAR

Oui! Ces raffineurs, ça ne se refuse rien!..

RATINOIS, *à Mme MALINGEAR.*

Oh! chère Madame... ce n'est pas bien!..

MADAME MALINGEAR

Quoi donc?

RATINOIS

On était convenu de ne pas faire de toilette, et vous en avez une éblouissante!.. Mon petit dîner va pâlir!

MADAME MALINGEAR

Oh! tout cela est très simple.

RATINOIS

Ma femme n'en fera pas, elle... et je suis sûr qu'elle vous grondera!... La voici! (*Apercevant la toilette de sa femme, composée de couleurs variées et très voyantes. A part.*) Ah! saprelotte!... un arc-en-ciel!

MADAME RATINOIS

Chère bonne Madame... que vous êtes aimable!

MADAME MALINGEAR

Il nous tardait d'être près de vous. (*A part.*) Trois rangs de volants... C'est de la trahison!... (*Haut.*) L'admirable toilette!

MADAME RATINOIS

Elle n'approche pas la vôtre... (*A part.*) Une robe en or... c'est de la mauvaise foi!

FREDERIC

Maman, veux-tu que nous passions au salon?

MADAME RATINOIS

Certainement.

(*Il sort avec EMMELINE.*)

MADAME MALINGEAR, *bas, à son mari.*

Retenez M. Ratinois, et parlez-lui de la dot.

MALINGEAR, *bas.*

Oui.

MADAME RATINOIS, *bas, à son mari.*

Reste avec le beau-père, et parle-lui de la dot.

RATINOIS, *bas.*

Sois tranquille.

MADAME RATINOIS, *indiquant la, porte du salon.*

Madame!...

(*Elles sortent par la droite.*)

SCÈNE XII

RATINOIS, MALINGEAR

RATINOIS, *à part.*

Nous voilà seuls... Ce n'est pas commode à attaquer cette affaire-là!...

MALINGEAR, *à part.*

Comment diable aborder la chose!...

RATINOIS, *s'approchant.*

Mon cher Malingear, c'est bien aimable à vous d'avoir accepté notre petit dîner !

MALINGEAR

Vous y avez mis une insistance si affectueuse!...

RATINOIS

Oh! c'est que je vous aime, moi!

MALINGEAR

Moi aussi, allez!

RATINOIS, *lui serrant la main.*

Ce bon Malingear!

MALINGEAR, *de même.*

Excellent Ratinois!

RATINOIS, *à part.*

Tout ça, c'est du sentiment... ça nous éloigne! (*Haut.*) Tantôt, nous avons causé de la dot un peu superficiellement...

(*Ils s'asseyent près de la table à gauche.*)

MALINGEAR, *à part.*

Il y vient de lui-même!... (*Haut.*) En effet, très superficiellement... Vous avez parlé de cent mille francs.

RATINOIS

Oh! c'est un chiffre que j'ai jeté... comme ça, en l'air... mais ça ne vous lie pas.

MALINGEAR

Je disais aussi... un gros raffineur...

RATINOIS

Et vous, un médecin illustre... qui reçoit quatre mille francs d'un coup!...

MALINGEAR

Oh! moi?...

RATINOIS

Je les ai comptés... Tenez, je suis disposé à faire un sacrifice... je donnerai l'argenterie!

MALINGEAR, *étonné.*

Ah!...

RATINOIS

Et vous?...

MALINGEAR

Moi?... J'offre la garniture de cheminée du salon.

RATINOIS, *étonné.*

Ah! (*A part.*) Il faut lui mettre les points sur les i ! (*Haut.*) Malingear, il faut nous dire une chose... c'est que tout a augmenté.

MALINGEAR

C'est vrai. Et tel qui était à son aise autrefois avec dix mille francs de rente, se trouve aujourd'hui fort gêné.

RATINOIS

Voilà! Et nous ne voulons pas que nos enfants soient gênés?

MALINGEAR

Certainement, nous ne le voulons pas.

RATINOIS

Voyez-vous votre fille, votre fille chérie, obligée de regarder à s'acheter une robe ou un cachemire?

MALINGEAR

Et votre fils... votre fils unique, réduit à vivre d'expédients ?

RATINOIS

Oh! ne parlons pas de mon fils... un homme se tire toujours d'affaire... Mais elle... la pauvre enfant!... qui est votre joie, votre amour... car vous l'aimez bien votre fille?

MALINGEAR

Presque autant que vous aimez Frédéric.

RATINOIS

Oui... Ne parlons pas de Frédéric... parlons d'Emmeline... Il faut lui faire, à cette enfant, une existence de soie et d'or.

MALINGEAR, *pénétré.*

Oh! merci pour elle!

RATINOIS

D'où je conclus qu'il y a lieu d'augmenter la dot.

MALINGEAR

C'est tout à fait mon sentiment.

RATINOIS

Eh bien... fixez vous-même... J'accepte d'avance.

MALINGEAR, *à part.*

Ah! très bien!... Parlez-moi des commerçants. (*Haut.*) Je pense qu'en donnant cent cinquante mille francs...

RATINOIS

Ah! Malingear... ce n'est pas assez!

MALINGEAR

Alors, mettons deux cent mille.

RATINOIS, *se levant.*

C'est convenu ! Moi, je donne l'argenterie, et vous deux cent mille...

MALINGEAR, *se levant.*

Comment!... C'est vous qui les donnez.

RATINOIS

Moi? Par exemple!

MALINGEAR

Pourquoi moi et pas vous?

RATINOIS

Parce que, dans votre position... un homme qui a voiture, loge aux Italiens et un chasseur!...

MALINGEAR

Mais vous avez aussi une voiture, une loge aux Italiens, et un Nègre... ce qui est plus cher!

RATINOIS

Moi, moi!... Ce n'est pas la même chose!

MALINGEAR

Pourquoi?... A moins que vous n'affichiez un luxe au-dessus de votre position?...

RATINOIS

Du tout! Elle est superbe, ma position!... Elle est magnifique, nia position!

MALINGEAR

Eh bien, il est de toute justice que nous donnions autant l'un que l'autre... Chacun deux cent mille francs... (*A part.*) J'ai vingt-deux mille livres de rente, il m'en restera douze.

RATINOIS, *à part.*

Saprelotte! j'ai dix-sept mille livre de rente, il ne m'en restera que sept! C'est impossible!

MALINGEAR

Vous hésitez... pour une misérable question d'argent?

RATINOIS

Je n'hésite pas! Cent mille francs de plus ou de moins... qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? J'offre trois cent mille francs! Voilà comme j'hésite!

MALINGEAR, *étonné.*

Hein!... trois cent?...

RATINOIS, *à part.*

Je vais le pousser jusqu'à ce qu'il recule... et, alors, je romps!... (*Haut.*) Vous reculez?...

MALINGEAR

Du tout, je réfléchis... (*A part.*) Trois cent mille francs, c'est impossible!... Il n'y a qu'un moyen,



c'est d'élever la dot jusqu'à ce qu'il dise non... Alors, tout sera rompu... (*Haut.*) Je propose quatre cent mille.

RATINOIS

Ce n'est pas assez... Cinq cent mille!...

MALINGEAR

Ce n'est pas assez... Six cent mille!...

RATINOIS

Ce n'est pas assez...

*SCÈNE XIII*

LES MÊMES, ROBERT

ROBERT, *paraissant avec un oranger.*

Quoi? six cent mille francs!...

RATINOIS, *à part.*

L'oncle Robert! J'allais lâcher le million!... Je l'aurais lâché... (*Haut.*) M. Malingear, le futur beau-père.

MALINGEAR

Nous causions de la dot.

ROBERT, *posant son oranger.*

Comment!... Et vous donnez six cent mille francs?... (*Le saluant.*) Ah! Monsieur, permettez-moi de vous féliciter.

MALINGEAR

Mais M. Ratinois en donne autant!...

ROBERT

Comment, toi?

RATINOIS, *embarrassé.*

Naturellement.

ROBERT, *à RATINOIS.*

Mon compliment ! Je ne te savais pas aussi riche que cela!

RATINOIS

Aussi riche! aussi riche! Certainement, je suis à mon aise... mais quand on se trouve en face de gens... millionnaires... qui ont des exigences...

MALINGEAR

Ah! permettez, Monsieur... je n'ai rien exigé... C'est vous, au contraire, qui...

RATINOIS

Moi?... J'ai proposé l'argenterie, et, là-dessus, vous êtes parti...

MALINGEAR

Comment! je suis parti?... J'ai dit que je donnerais la garniture de cheminée du salon... et vous m'avez répondu : « Ah! » froidement.

RATINOIS

J'ai répondu « Ah!... » c'était mon droit; mais pas froidement.

MALINGEAR

Ah! permettez, Monsieur...

RATINOIS

Permettez, vous-même...

ROBERT

Enfin, vous êtes d'accord?...

RATINOIS

Nous sommes d'accord... si on veut... Mais je n'ai pas répondu froidement.

MALINGEAR

Je vous demande pardon.

RATINOIS

Non, Monsieur!

MALINGEAR

Si, Monsieur!

RATINOIS

Tenez, voulez-vous que je vous dise ma façon de penser?

MALINGEAR

Vous me ferez plaisir.

RATINOIS

Eh bien, vous cherchez un biais pour rompre ce mariage.

MALINGEAR

Comment, un biais?...

RATINOIS

Un biais! je maintiens le mot. Mais moi, qui suis un honnête homme...

MALINGEAR

Pas plus que moi!

RATINOIS

C'est possible! Mais comme je ne veux pas de biais, moi, je vous dis tout net...

TOUS DEUX, *ensemble*.

Rompons !

ROBERT

Voyons, Messieurs, pas d'emportement!

RATINOIS

Je ne m'emporte pas! (*A part, avec satisfaction.*) Ça y est! c'est rompu!

MALINGEAR, *à part, avec satisfaction.*

C'est une affaire terminée !

ROBERT

Diable! vous allez vite en affaires! Une rupture! (*A RATINOIS.*) Heureusement que ton fils n'aimait pas mademoiselle Malingear, n'est-ce pas?

RATINOIS

Il ne l'aimait pas!... il ne l'aimait pas!... c'est-à-dire si... il en était fou! Mais, qu'est-ce que cela fait?

ROBERT, *à MALINGEAR*

Et Mlle Emmeline n'était que médiocrement éprise de Frédéric ?

MALINGEAR

Médiocrement... c'est-à-dire... elle paraissait avoir un certain penchant pour lui... je ne le cache pas... mais...

ROBERT

Mais, qu'est-ce que cela fait, n'est-ce pas?

MALINGEAR

Je n'ai pas dit cela, permettez...

ROBERT, *éclatant*.

Non, je ne permets pas!... Vous êtes des vaniteux, des orgueilleux!...

MALINGEAR

Monsieur!...

RATINOIS

Mon oncle!

ROBERT

Ah! voilà un quart d'heure que je me retiens... il faut que ça parte!... Vous cherchez, depuis quinze jours, à vous éblouir, à vous mentir, à vous tromper...

TOUS DEUX

Comment?...

ROBERT

Oui, à vous tromper, en vous promettant des dots que vous ne pouvez pas donner. Est-ce vrai?...

En vous pavanant dans une existence, dans un luxe qui n'est pas le vôtre !

RATINOIS

Mais...

ROBERT

Il n'y a pas de mais!... J'ai fait causer tes domestiques. Quand je veux savoir, je cause avec les domestiques... c'est mon système!

RATINOIS

Qu'ont-ils pu vous dire?

ROBERT

D'abord, j'ai rencontré un Nègre dans la cuisine... Un Nègre qui traîne dans une cuisine... c'est malpropre! Et puis Monsieur a pris une voiture au mois, une loge aux Italiens! Ratinois aux Italiens!

RATINOIS

Mais il me semble que c'est un théâtre...

ROBERT

Qui t'ennuie!

RATINOIS

Ah!

ROBERT

Je te dis que ça t'ennuie... et ta femme aussi!... (*Montrant MALINGEAR.*) Et Monsieur aussi!

RATINOIS

Eh bien, oui! là! c'est vrai!

MALINGEAR

J'avoue que l'opéra italien...

ROBERT

Alors, pourquoi louez-vous des loges?...

MALINGEAR

C'est ma femme...

RATINOIS

Ce sont ces dames...

ROBERT

Pour faire de rembaras, du genre, du fla-fla! Aujourd'hui, c'est la mode; on se jette de la poudre aux yeux, on fait la roue... on se gonfle... comme des ballons... Et quand on est tout bouffi de vanité... plutôt que d'en convenir... plutôt que de se dire : Nous sommes deux braves gens bien simples... deux bourgeois... on préfère sacrifier l'avenir, le bonheur de ses enfants... Ils s'aiment... mais on répond... Qu'est-ce que cela fait?... Et voilà des pères!... Bonsoir!

(*Il veut sortir.*)

RATINOIS, *le retenant vivement.*

Mon oncle Robert, restez!... (*Ému.*) Mon oncle Robert... vous avez des boucles d'oreilles... vous n'avez pas d'esprit, vous n'avez pas d'instruction... (*Se frappant le cœur.*) Mais vous avez de ça !  
MALINGEAR

Oh! oui.

RATINOIS, *très ému.*

Vous m'avez remué... vous m'avez bouleversé!... Vous m'avez prouvé que je n'étais qu'un père à jeter par la fenêtre, (*Montrant MALINGEAR.*) et Monsieur aussi... Mais ce n'est pas ma faute... c'est la faute de ma femme; elle me le payera!... (*S'attendrissant.*) Et je vous jure que si jamais... au grand jamais... vous me voyez broncher dans le chemin qui... que... qui... (*Tout à coup.*) Enfin, voulez-vous dîner avec nous?...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MADAME MALINGEAR, MADAME RATINOIS, EMMELINE,  
FREDERIC, *puis* LE MAITRE D'HOTEL

MADAME RATINOIS

Eh bien, Messieurs, vous nous laissez seules?...

RATINOIS

Ah ! voilà ma femme ! Approchez, Madame.

MALINGEAR, *à sa femme sévèrement.*

Approchez, Madame.

MADAME RATINOIS

Quoi?...

MADAME MALINGEAR

Qu'y a-t-il?...

RATINOIS, *à sa femme.*

Mère coupable... et bouffie de vanité!... Mais c'est la mode aujourd'hui!

MALINGEAR

On fait la roue !

RATINOIS

On se gonfle comme des ballons!

MALINGEAR

Et l'on ne craint pas de sacrifier l'avenir, le bonheur de ses enfants!

RATINOIS

Car ils s'aiment... Mais on répond : Qu'est-ce que cela fait ? Et voilà des mères ! Bonsoir.

MADAME MALINGEAR

Ah çà! qu'est-ce que vous avez?...

MADAME RATINOIS

Explique-moi...

RATINOIS, *avec véhémence.*

Prends ton tricot!... Car elle tricote tous mes bas de laine, Monsieur!

(*Il passe devant sa femme.*)

MALINGEAR, *de même.*

Mais ma femme aussi, Monsieur !

MADAME RATINOIS

Comment! vous, Madame?

RATINOIS

Mais oui!... A bas les masques!... Ratinois, ancien confiseur... pas raffineur!

MONSIEUR *et* MADAME MALINGEAR

Comment?...

MADAME RATINOIS

Mais, mon ami...

RATINOIS

Laisse-moi tranquille! Au *Pilon d'argent*... elle tenait le comptoir... Donne cent mille francs de dot à son fils.

MALINGEAR

A mon tour! Malingear, docteur sans clientèle!

MADAME RATINOIS

Comment?

RATINOIS

Mais la duchesse?...

MALINGEAR

Je n'ai soigné qu'un cocher cette année, et gratis... Donne cent mille francs de dot à sa fille!

ROBERT

A mon tour!... Robert, marchand de bois, venu à Paris avec douze sous dans sa poche, donne cent mille francs de dot à son neveu!

FREDERIC

Ah! mon oncle!

EMMELINE

Mon bon oncle!

RATINOIS

Il a de ça!

LE MAITRE D'HOTEL, *entrant.*

Le dîner est servi !

ROBERT

Allons, à table!

RATINOIS

Un instant!

TOUS

Quoi donc?...

RATINOIS

C'est que j'ai commandé un dîner insensé... j'en suis honteux!... Six plats de truffes!...

TOUS, *avec reproche.*

Oh! Ratinois!...

MALINGEAR

Un père de famille!...

RATINOIS

On pourrait peut-être les faire reprendre à M. Chevet?

TOUS

Oh! non!

ROBERT

Je m'y oppose!

RATINOIS

Allons, mangeons-les!... ce sera notre châtiment! A table. La main aux dames !...

(*On offre le bras aux dames, et l'on passe dans la salle à manger.*)

FIN